volume 2, numéro 3, le mardi 18 octobre 1988

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

DANS CE NUMERO:

Patins pour la gloire: prognostic de la LNH

à la page 10

DANS CE NUMERO:

une entrevue mordante avec l'auteur du Chien

à la page13

Qui sont ces orignaux

qui ont bravé la saison de la chasse pour participer à ce numéro?

À la rédaction et au montage
Joanne «la vendeuse d'annonces» Dubé
Yolande «la gauloise espagnole»Jimenez
Normand «encore une nuit blanche» Renaud
Stan «ah non» Amiot
Luc «lui (encore)» Comeau
André «Diane Dufresne» Côté

À la rédaction d'hiéroglyphes
Ginette «la fesseuse» Faubert
Pierre «SHEUL» Perreault
Bruno «vacance méritée» Gaudette
Nicole «dactylo» Turgeon
Michel «pic-nic»Courchesne
Jacques «Orignal honorifique» Godbout
Marc «sports» Mallet
Yvon «Ben» Gamache
Bruno «machine à écrire» Gaudette
François «l'existentialiste» Cimon
Claude «le Buzzzour»Deslandes
Francois-Xavier Ribordy (bienvenue!)
Paddy Blenkinsop (bienvenue!)
Joscelyne Séguin (bienvenue!)
Mireille Drouin Farmer (bienvenue!)
Marie-Noël Shank (bienvenue!)
Geneviève Ribordy (bienvenue!)
Yves Barbarie (bienvenue!)
Jean-Daniel Ondo (bienvenue!)
Ginette Poulin (bienvenue!)

au graphisme
Stéfane «petit papa» Noël de Tilly

et la liste serait plus longue si tu nous écrivais un article. **Viens nous voir!**

Faire comprendre le bon sens

TROP C'EST ASSEZ!

Les étudiants en ont assez du sous-financement des universités! C'est pourquoi il y a une semaine de lobbying à Toronto du 17 au 20 octobre, organisée par la Fédération des Etudiants de l'Ontario.

Selon Jean Dennie, Vice-Président aux Affaires extérieures de l'AEF, ce sera une semaine excitante. M. Dennie rencontrera une quinzaine de députés, ministres et fonctionnaires afin de faire valoir les besoins des étudiants en ce qui concerne le sous-financement, l'accessibilité, le logement, l'aide financière et les frais de scolarités.

La question des hausses de frais de scolarité est très importante, selon Dennie. Le gouvernement tente de faire approuver un plan selon lequel les frais de scolarité pourront être augmentés: "Nous n'appuierons aucune mesure permettant aux établissements de déterminer leurs frais de façon indépendante," a déclaré Shelley Potter, présidente de la FEO. "Ce serait l'équivalent de permettre aux frais de scolarité d'être fixés par les forces du marché, et cela démolirait le concept de l'accessibilité et de l'enseignement public qui est à la base de notre système," a-t-elle conclu.

Luc Coméau

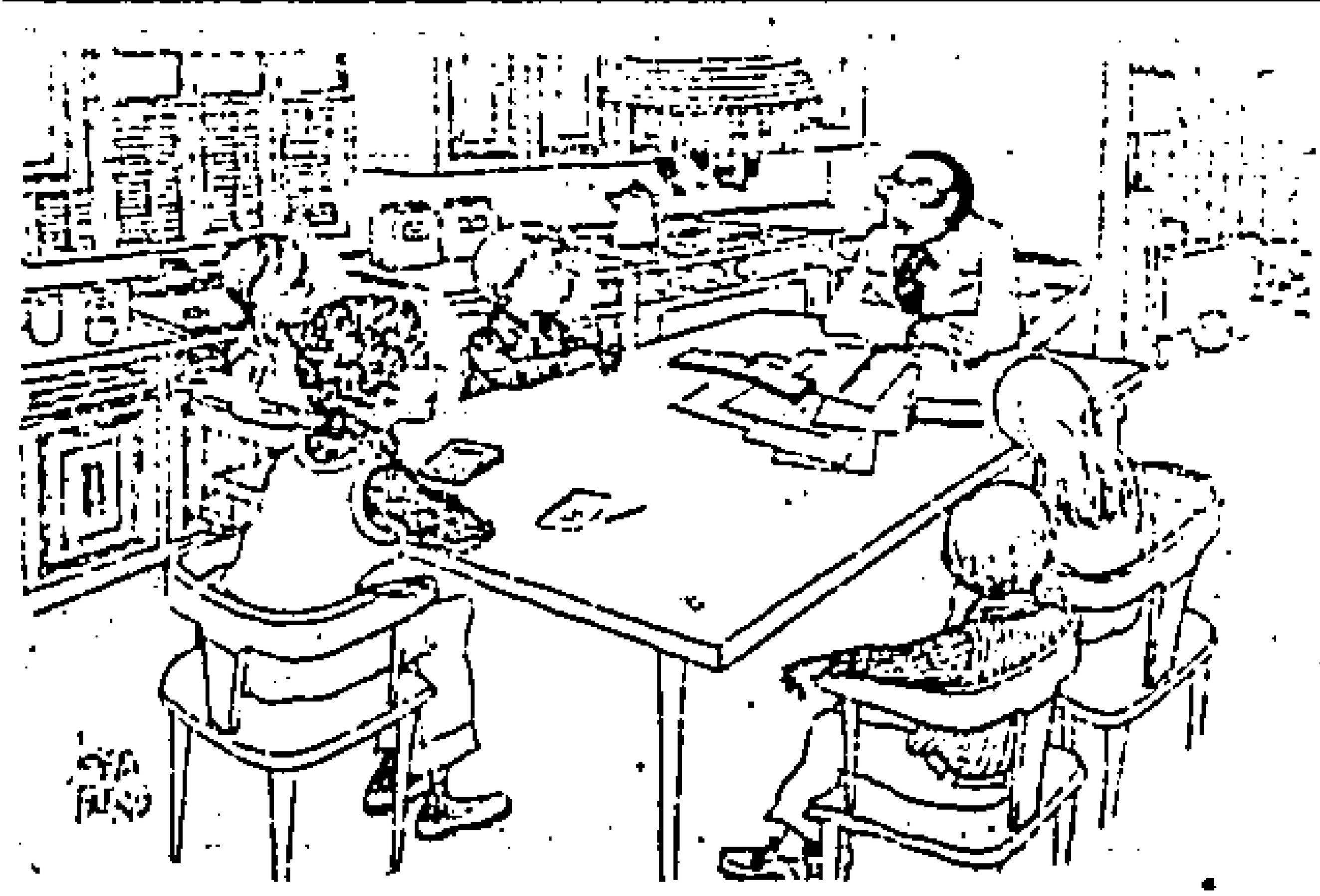
Hausse des frais, baisse du financement

MANIF !

Les étudiants manifestent! En effet, la Fédération des étudiants de l'Ontario organise une marche sur Queen's Park le lundi 31 octobre pour protester contre la menace d'une augmentation des frais de scolarité, et le sous-financement de l'enseignement post-secondaire en Ontario.

Il y aura des étudiants de toute la province et d'un peu partout dans le pays. Selon Jean Dennie, Vice-Président aux affaires extérieures de l'AEF, il y aura deux autobus qui partiront de Sudbury le matin du 31 octobre pour les étudiants qui veulent y participer. "Venez en grand nombre. L'autobus est gratuit et après la marche, il y aura une fête au Collège Ryerson. Il y a un autobus qui reviendra à 17 h 00 pour ceux qui veulent revenir tôt, et un autobus qui reviendra à 1 h 00 du matin pour ceux qui veulent être de la fête." La marche débutera au Collège Ryerson pour se terminer à Queen's Park.

Plusieurs étudiants de Sudbury y seront. Soyez-y vous aussi. Ça promet!



"Eh bien, les enfants, les frais de scolarité ont atteint les 3 000 piastres. Tirons au sort pour savoir qui ira."

Poursuivons nos efforts

ENFIN UN COLLEGE FRANCOPHONE !

Le 28 septembre dernier, Mme Lyn Mcleod, ministre des Collèges et Universités, annonçait la création d'un collège communautaire d'expression française autonome à Ottawa. Nous avons déclaré en conférence de presse que nous étions déçus de ne pas obtenir simultanément un collège dans le Nord. Comme toujours, nos amis de la presse électronique ont retenu quelques déclarations choc et les ont diffusées sans toujours y apporter les nuances que nous aurions voulu présenter.

Voici donc quelques précisions. En premier lieu, je suis pleinement satisfait du fait que le gouvernement de l'Ontario reconnaisse le principe de la création d'institutions post-secondaires autonomes. Cela rejoint tout à fait les normes de justice sociale que les Franco-Ontariens expriment depuis plusieurs décennies.

Ce n'est qu'un début

Après vérification, il est également clair que la création de cette institution n'est qu'une première étape qui devrait être rapidement suivie d'autres initiatives. Tant le ministre Bernard Grandmaître que René Fontaine, ministre du Développement du Nord, abondent dans ce sens. Le comité de travail nouvellement formé pour déterminer les modalités de la mise sur pied de services d'enseignement francophones autonomes dans le Nord et le Sud de la province constitue une garantie de l'engagement du gouvernement, pourvu que les diverses communautés soient consultées au cours du processus.

Des stratégies

La nouvelle situation nous suggère, à mon sens, de suivre parallèlement plusieurs stratégies:

1. Continuer la lutte pour obtenir nos institutions autonomes en sensibilisant les Franco-Ontariens à l'urgence du problème de l'éducation post-secondaire et aux dangers de l'assimilation qui continue.

2. Participer activement aux initiatives gouvernementales qui contribuent à satisfaire les besoins des Franco-Ontariens.

3. S'engager activement à l'amélioration des services existants auprès des institutions bilingues.

Loyauté partagée

Le dernier point demande certaines précisions. Pour ceux qui travaillent en ce moment au sein d'institutions comme le Collège Cambrian ou l'Université Laurentienne, il peut devenir difficile de prôner une option qui aurait pour conséquence la marginalisation de cette institution devenue unilingue anglophone. Cependant, l'objectif premier reste l'amélioration du niveau d'éducation des Franco-Ontariens, jeunes et adultes.

Nous savons qu'une proportion de la population franco-ontarienne souhaite étudier en anglais et s'assimiler à la majorité, pour diverses raisons. L'expérience montre également (notamment au niveau secondaire) que la création d'institutions francophones autonomes permet un rattrapage en termes de taux de participation (pourcentage de la population qui s'éduque à un niveau donné).

Nous sommes donc obligés, en conscience, de poursuivre l'objectif de créer des institutions autonomes lorsque celles qui existent se frottent le nombril en chantant à tue-tête qu'elles font le travail. Le bilan actuel dit le contraire puisque les francophones du Nord, selon les groupes d'âge et l'origine géographique, ont de deux à huit fois moins de chances d'étudier au niveau postsecondaire que les non-francophones.

A qui la honte?!

Nous avons déjà été traités d'extrémistes. Il est facile de choisir des adjectifs dépréciatifs. Il est aisé de dire que nous allons former des ghettos. A chaque fois que, dans une société, quelqu'un vient déranger le confort de la majorité, il se voit traiter comme tel. Nous savons combien il est facile d'écraser, de ridiculiser et de se moquer d'une minorité. A terme, la honte retombe sur les moqueurs et sur ceux qui ricanent et intimident les autres.

Heureusement, les Franco-Ontariens connaissent leur histoire; ils savent d'où ils reviennent et ont la mémoire longue. Cette période de leur histoire est un moment crucial, mais un moment d'espoir qu'ils sauront saisir. Comme disait un ami égyptien lorsque j'étais étudiant au secondaire, Inch Allah!

Jean-Charles Cachon

L'Orignal déchaîné

A l'équipe de
<u>l'Orignal déchaîné</u>

Votre journal est vraiment à la pointe de la qualité et je désire vous en féliciter!

Tant par la variété des contenus que par l'originalité des styles et de la présentation, il peut figurer parmi les plus étonnants succès d'une jeunesse dynamique et ouverte sur le monde!!

Que l'Orignal se déchaîne!

Robert Toupin s.j.

EDUC 3506: cours francophone?

Cette lettre est envoyée au Nouvel-Ontarien dans le but d'expliquer la raison de l'abandon d'un cours d'éducation en français dans lequel mon mari et moi étions inscrits. Le professeur du cours se présentait pour la première fois le 19 septembre puisqu'il venait d'apprendre, nous avait-il dit, qu'il donnerait ce cours. Il nous a remis la liste des livres obligatoires:

-William Wirsma, <u>Research Methods in Education: An introduction</u> 4th edition, Alyn and Bacon, Toronto, 1986.
-Robert Gravel, <u>Guide méthodologique de la recherche</u>, 2e édition, Presses de l'Université du Quebec, 1986.

Il nous a expliqué que le livre principal était le manuel anglais et qu'il y aurait un test basé sur chaque chapitre. Il a ajouté qu'il ferait un résumé de chaque chapitre en français. A la pause, deux étudiantes, mon mari et moi sommes allés le voir pour lui demander si les résumés qu'il *allait faire seraient suffisants* pour le cours. Il a répondu qu'il était préférable de lire le livre anglais car il y aurait des détails qui seraient dans les tests et à l'examen final.

Dans un coin

Nous lui avons expliqué que nous n'étions pas à l'aise avec un manuel anglais, qu'il nous était très difficile de faire de la traduction. Il nous a donc proposé d'utiliser un manuel français, seulement pour nous, de nous mettre dans un coin de la classe pendant que les autres élèves étudieraient le manuel anglais et d'adopter notre livre au leur. Nous avons alors suggéré qu'il serait plus simple que toute la classe utilise le même manuel en français. Il a répondu que le manuel anglais était mieux conçu pour répondre aux besoins du cours.

Nous avons passé le reste de la soirée à écouter un discours sur cassette en anglais tout en suivant des yeux un résumé en français.

Je trouve qu'il est tout à fait *déplorable* que la Laurentienne permette cette méthode d'enseignement, surtout quand il y a tant de matériel disponible dans cette matière en français. Ce n'est sûrement pas de cette manière que l'Université va promouvoir la francophonie. Je me demande ce que les anglais diraient si ils prennaient un cours en anglais et qu'on les oblige à utiliser un livre en français.

Cours abandonné

Nous avons décidé, mon mari et moi, d'abandonner le cours et avons fait les démarches nécessaires pour avoir un plein remboursement, c'est-à-dire faire appel à l'A.P.R.

D'autres étudiants auraient également quitté le cours, mais ceux pour qui celui-ci était obligatoire n'ont pas d'autre choix que de se soumettre. Toutefois, rien ne les empêche de se plaindre et j'espère que ma lettre les encouragera à le faire.

Mireille Yang

Le hara-kiri a bien meilleur goût?

POUR UNE ASSOCIATION DES PROFESSEURS FRANCOPHONES

Un jour, les professeurs francophones de la Laurentienne se donneront les instruments d'une action concertée distincte des organismes créés par la direction de l'université. Cette organisation de promotion ne saurait être ni la transitoire Assemblée des professeurs francophones actuelle, ni celle que nous avons connue au cours des années.

Dans le passé, l'Assemblée des professeurs francophones n'a été qu'une soupape par laquelle les directeurs du Conseil de l'enseignement en français ont trouvé le moyen de faire entendre leur voix à la multitude quand la chose publique leur a échappé.

C'est pourquoi l'APF a connu une existence fortuite comme rassemblement occasionnel de professeurs, administrateurs et étudiants francophones, francophiles et n'importe qui, réunis à la demande du directeur du CEF quand cela lui a semblé utile, surtout comme outil de pression politique.

Scénario routinier

En règle générale, les leaders historiques ayant épousé une juste cause, l'Assemblée se déroulait de façon prévisible: doléances contre les anglais absents, soit la direction de l'université; tollé de protestation; voeux de revendication; tape dans le dos du chef; au revoir à la prochaine réunion... dans un an ou deux.

Pour ce qui est du suivi, les résultats n'étaient communiqués que sporadiquement.

A l'été 1987, les jeux ont été brouillés par une nouvelle direction peu respectueuse de l'orientation traditionnelle. Le chef du CEF est parti bredouille. La relève n'avait pas été prévue. Les rangs ne se sont pas resserrés. La direction a mis sur pied son propre CEF et nommé une vice-rectrice adjointe aux affaires francophones (et projets spéciaux). D'ailleurs, n'est-ce pas ce que certaine Assemblée lointaine avait recommandée? Oh! Les malins!

Plus récemment, d'autres que le chef du CEF ont entrepris de convoquer l'APF pour la saisir, dans un délai hâtif, de l'ultime proposition: le hari-kari institutionnel en vue d'une résurrection éventuelle en université franco-ontarienne quelque part, on ne sait trop quand.

Salute sueur

Des voeux pieux au messianisme. De la revendication confiée au fonctionnaire chef du CEF, on passe à la proposition du maximaliste plaidant la libération nationale. Mais la démagogie, même revêtue de bonnes intentions, transpire dans sa hâte de réclamer un appui auprès d'un auditoire sensible mais sensé.

D'autre part et dernièrement, la direction de l'Université, en la personne de la vice-rectrice adjointe, a fait appel à l'Assemblée des professeurs francophones pour qu'elle choisisse les membres du CEF (élus par acclamation). Et passons sous silence les membres du conseil d'administration de LUFA (Laurentian University Faculty Association) qui s'évertuent à parler au nom des mêmes professeurs francophones. Sans se soucier plus qu'il ne faut de consulter les membres de cet organisme flou, fuyant, fantôme.

Juste ciel, que de solitude!

Avec un peu de volonté

Enfin pour qu'elle soit un véritable instrument démocratique, reflet des aspirations de ses membres, l'<u>Association</u> des professeurs francophones ne doit être subordonnée à personne: ni chef du CEF (fonctionnaire), ni vice-rectrice (adjointe à la direction), ni premier venu. Mais ceci exigera une organisation qui correspondra à sa volonté.

Quand les professeurs francophones réunis manifesteront la volonté de mettre sur pied une organisation responsable devant ses membres et, en ce sens, autonome, ils découvriront les moyens techniques mais simples qui sont à leur disposition.

Ronald Henry
professeur
Ecole des traducteurs et interprètes

Dans un cours d'Education

ON ÉTUDIE EN FRANGLAIS

Vous avez peut-être lu la lettre à l'éditeur sur la page en face. Mireille Yang était étudiante dans le cours d'EDUC 3506 FB, offert par le Dr Jean Séguin. Elle a été forcée à abandonner ce cours puisqu'elle ne connaît pas assez bien l'anglais. Vous demanderez peut-être en quoi cela lui cause un problème dans un cours d'éducation offert en français.

Le livre obligatoire utilisé dans ce cours est en anglais: W. Wirsma, Research Methods in Education. Par contre, un livre en français (qui est beaucoup moins dispendieux) est disponible: celui de R. Gravel, Guide méthodologique de la recherche. Le professeur a indiqué que le livre principal était celui de Wirsma, qu'il y aurait un test à chaque semaine sur chaque chapitre, et qu'il fournirait un résumé en français de chaque chapitre. Ensuite, la classe a écouté un discours sur cassette en anglais, tout en suivant des yeux un résumé en français.

Certains étudiants n'ont pas la capacité de lire très bien l'anglais, et la plupart ont de la difficulté à faire de la traduction instantanée en classe. Citons la lettre de Mireille Yang: "Je trouve tout à fait déplorable que l'Université Laurentienne permette cette méthode d'enseignement, surtout quand il y a tant de matériel disponible dans cette matière en français. Ce n'est sûrement pas de cette manière que l'université va promouvoir la francophonie. C'est une question de principe: un cours qui se donne en français devrait fournir des livres français. Je me demande ce que les anglais diraient s'ils prenaient un cours en anglais et qu'on les obligeaient à utiliser un livre en français."

Il est tout à fait déplorable de constater cette situation, surtout dans le cas d'un cours obligatoire dans un programme offert entièrement en français. Il est temps que les professeurs arrêtent de prendre pour acquis que tous les étudiants francophones peuvent ou veulent travailler en anglais lorsqu'ils prennent un cours en français.

Luc Comeau

P. S.

Il y a deux ans, des étudiants du même professeur s'étaient plaints de devoir utiliser des documents traduits de l'anglais par le professeur même. Le problème à ce moment là était la piètre qualité de la traduction. Et maintenant, les étudiants de EDUC 3506 FB se plaignent du même problème. Si M. Séguin ne voit pas la nécessité de transmettre à ses étudiants la culture scientifique francophone de sa discipline, il ne peut nier sa responsabilité de transmettre à ses étudiants au moins le vocabulaire scientifique francophone de sa discipline. Ne serait-ce plus simple de l'acquérir à sa source?

Normand Renaud

L'Orignal déchaîné aimerait souhaiter la bienvenue à tous les gens qui ont fait une première contribution cette année: Yolande Jimenez, Ginette Faubert, Yvon Gamache, François-Xavier Ribordy, Paddy Blenkinsop, Joscelyne Séguin, Mireille Drouin Farmer, Marie-Noël Shank, Geneviève Ribordy, Yves Barbarie, Jean-Daniel Ondo, et Ginette Poulin. Espérons que ce ne sera pas la dernière!

WONG S'EST-IL TROMPÉ?

Qu'en est-il du Maire de Sudbury? Mardi dernier, il a voté en faveur d'une résolution proposant la tenue d'un référendum sur le statut bilingue de Sudbury, probablement sous pression de l'APEC. Se sent-il si confortable dans l'élection municipale de novembre qu'il peut se permettre d'aliéner les francophones?

Heureusement, la résolution a été défaite, mais le verdict sur M. Wong sera rendu en novembre. Espérons qu'il connaîtra une surprise. L'Orignal déchaîné surveille avec intérêt la candidature de M. John Rutherford, professeur d'histoire à la Laurentienne, au poste de Maire de Sudbury.

Luc Comeau

VOTRE VOTE

Maintenant que les élections fédérales sont déclenchées, les candidats de tous les partis travaillent très fort pour convaincre les gens. Parmi les débats électoraux, le libre-échange est sans doute le plus important.

C'est pour cette raison que l'Orignal déchaîné invite tous ses lecteurs à s'informer sur le libre-échange et sur les autres éléments de la campagne électorale, afin de pouvoir voter de façon informée et intelligente.

Il va sans dire que le 21 novembre, il est essentiel que vous exerciez votre droit de vote. N'oubliez pas: seuls ceux qui participent ont le droit de critiquer.

Luc Comeau

SAER, APEC et cie

A LA DÉFENSE DE LA PUISSANCE

La langue anglaise non sclérosée par une Académie évolue librement et devient la langue véhiculaire de la planète tout entière. C'est la langue de communication idéale que tout le monde peut parler, même mal, pour se faire comprendre.

Le groupe sudburois de défense de l'anglais (je ne sais pas s'il faut utiliser le A majuscule ou le a minuscule) n'a pas de raison d'être, car la langue anglaise se défend magnifiquement toute seule. On peut la massacrer, l'utiliser n'importe comment, l'écrire comme bon nous semble, elle continue à communiquer des idées, à transmettre des messages. Elle est dynamique, elle survit, elle se développe.

Les anglophones acceptent sans trop rechigner d'entendre les autres parler leur langue et ne s'offusquent pas de la voir maltraitée. Les francophones au contraire, semblent gênés d'entendre l'un des leurs s'exprimer en anglais avec un mauvais accent et une structure médiocre, tandis que dans leur propre langue ils acceptent n'importe quel baragouin.

Défense du pouvoir

Ce que l'association de défense de l'anglais semble plutôt vouloir défendre par son message, c'est l'idéologie WASP: la survivance et la fixation au pouvoir des anglo-saxons blancs et protestants. Les membres de ce groupe d'extrême droite se retrouvent dans toutes les autres croisades: le rétablissement de la peine de mort, l'opposition à l'avortement, l'établissement de lois rigoureuses sur l'immigration et au droit d'asile... Il est bien possible de retrouver les mêmes racines au SAER et au KKK.

Les anglo-protestants perdent le pouvoir au Canada, ils deviennent minoritaires en nombre et en puissance. Il n'y a pas longtemps, ils contrôlaient le monde politique et économique, ils étaient à la tête des grandes compagnies et captaient la majorité des hommes politiques. Aujourd'hui, et les dernières élections ontariennes l'ont prouvé, les WASP sont de moins en moins élus et sont remplacés dans les hauts niveaux politiques et des affaires par des fils et des petits-fils d'immigrants chinois, italiens, grecs, finlandais...Les prochaines élections fédérales vont confirmer le courant et l'on verra une diversification ethnique, religieuse et professionnelle chez les candidats et chez les élus.

Bouc émissaires

Les francophones deviennent les boucs émissaires du SAER, car ils forment un groupe facilement identifiable, repérable, stéréotypé. En plus, c'est un groupe qui acquiert de plus en plus de pouvoir économique et politique, surtout grâce aux ouvertures professionnelles liées au bilinguisme institutionnel. Toutefois ce bilinguisme ne favorise en quelque sorte que les personnels de soutien et les cadres professionnels moyens, car dans les postes de direction, même si le nombre de francophones est majoritaire, l'anglais est la langue de communication.

Et les défenseurs du français?

Si l'on se base sur les discours présentés lors de la réunion du 14 septembre dernier, le groupe de défense des droits du français, favorisé par l'application de la Loi 8 sur les services en français, semble vouloir représenter la clientèle francophone pour s'accaparer un monopole et non pas pour défendre une loi, une langue ou une culture.

Les professeurs francophones veulent gérer leurs institutions post-secondaires pour accaparer l'argent qui fuit du côté des anglophones avec le système du bilinguisme.. Les avocats ont fait de la langue française une spécialisation, au même titre que le droit fiscal ou le droit de la famille, pour servir toute la clientèle francophone. Les intervenants dans les services sociaux et communautaires ainsi que les médecins veulent monopoliser la manne gouvernementale qui va aux services bilingues.

Tous ces services, universitaire, collégial, social, communautaire, judiciaire, médical et hospitalier,communiqueront en français avec la clientèle lorsque ce sera nécessaire, mais en anglais avec les ministères concernés, les collègues et les administrateurs. Car il va de soi que les dossiers continueront à être transmis dans la langue véhiculaire.

Le bilinguisme comme les prétendus services en français servent les professionnels, plutôt que la clientèle. La langue française ne sert que comme moyen de communication avec le bas, avec la plèbe. Les professionnels se serviront du langage commun, populaire avec la clientèle, et du langage scientifique avec les collègues et les administrateurs. On verra une langue française banale utilisée soit oralement, soit par écrit avec le client et une langue anglaise technique avec les professionnels et les administrateurs.

Rien à craindre

La Sudbury Association for English Rights n'a rien à craindre de l'impérialisme francophone, car le français n'est qu'une langue marginale en Ontario et qu'il ne va guère se développer dans un avenir futur, même si les francophones en prennent le contrôle. Le discours anti-francophone du SAER n'est qu'un moyen de cacher son idéologie d'extrême droite et de défendre une race supérieure plutôt qu'une langue.

Tout ce discours est inutile, car la langue anglaise est une langue universelle de communication aussi bien en dehors qu'au dedans du monde anglo-saxon. L'assimilation est arrivée au point de non retour et messieurs les anglais n'ont rien à craindre. "English today, english tommorow".

François-Xavier Ribordy

ÉLECTIONS À L'AEF

Demain le 19 octobre, il y aura des élections partielles à l'AEF. Le bureau de scrutin sera situé à l'Entre-Deux, et les heures de vote sont de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 00 à 16 h 00.

Il y a trois candidats qui se présentent pour combler des postes au sein du Conseil de l'AEF. **Jean Dennie** sera candidat à la présidence, **Martine Delage** sera candidate à la Vice-Présidence aux affaires socio-culturelles, et **Pierre Perreault** convoitera le poste de Sénateur.

Puisque ces candidats se présentent sans opposition, il s'agira d'un vote de ratification. Tous les membres de l'AEF sont donc convoqués au scrutin le mercredi 19 octobre.

Ginette Faubert
Présidente des Elections

la FEO revendique

PRESSION ETUDIANTE

Les frais de scolarité

Le logement

Entrevue avec la vice-rectrice adjointe aux programmes en français et aux projets spéciaux

L'ORIGNAL RENCONTRE DYANE ADAM

Pierre Perreault: "Madame Adam, qui êtes vous? et quel rôle jouez-vous ici à l'Université Laurentienne?"

Dyane Adam: "J'occupe le poste de vice-rectrice adjointe aux programmes en français et aux projets spéciaux pour l'année 1988. Il s'agit d'un nouveau poste créé pour répondre aux nombreuses demandes dans la communauté universitaire francophone. On désirait à ce poste une personne située au palier supérieur de l'administration et se consacrant à temps plein au dossier et au volet francophone de l'Université.

Mon rôle est de m'assurer que la Laurentienne remplisse de façon satisfaisante le mandat qu'elle s'est donnée vis à vis de la communauté francophone. Au niveau de l'enseignenent, cela peut représenter la création, la consolidation ou le dévelopement de programmes en français, en tenant compte des besoins de la population et des réalités régionales. Il s'agit également pour moi de travailler avec les instances universitaires, c'est à dire les doyens, les départements, les facultés, les services, l'Assemblée des professeurs francophones et l'Association étudiante francophone et d'essayer de renforcer la présence de la communauté francophone à la Laurentienne.

P.P.: "Il y a-t-il un dossier qui vous tienne particulièrement à coeur en ce moment?"

D.A.: "Je pense à plusieurs dossiers qui déjà commencent à m'interpeler. Evidemment c'est une première année alors ça va être une période d'évolution continuelle, que je vais utiliser pour préciser ma fonction à l'intérieur de l'état francophone de l'Université. Parmi les dossiers qui me attirent mon attention, je pense au plan de désignation de l'Université comme institution donnant des services en français.

Je pense également à certains programmes qui ont besoin d'être solidifiés et d'autres qui doivent être créés. Et là, il y a déjà plusieurs propositions en service social, en sciences et en communication.

Un dossier dont j'aimerais parler est celui qui préoccupe particulièrement les étudiants : le taux de participation des étudiants et étudiantes aux programmes en français. C'est une question épineuse parce que notre responsabilité est d'offrir aux étudiants une gamme de programmes et d'en assurer la stabilité. Je pense que nous avons beaucoup de travail à faire pour encourager les étudiants à poursuivre leurs études en français, leur montrer les avantages à étudier dans cette langue et ainsi essayer d'augmenter le nombre d'inscrits.

P.P: "Pouriez-vous donc me donner le pourcentage d'anglophones et de francophones à l'Université Laurentienne?"

D.A.: "J'ai regardé les statistiques de l'an dernier (1987), parce que cette année il est encore impossible de connaître les proportions exactes. Donc, l'an dernier, à temps complet, il y avait 19% étudiants francophones et à temps partiel il y en avait seulement 25% . L'année d'avant (1986), le chiffre des étudiants francophones à temps plein s'élevait à 20%."

P.P.: "Connaissez-vous le pourcentage des étudiants francophones qui l'an dernier ont pris un ou plusieurs cours en anglais?"

D.A.: " La question que tu me poses est très intéressante parce que à l'heure actuelle, le système informatique de l'Université ne permet pas de générer facilement des statistiques comme celle là. Il s'agit donc maintenant de concevoir des programmes qui nous permettront de produire des statistiques intéressantes. C'est un des dossier que je suis en train d'étudier. J'ai d'ailleurs une assistante qui travaille sur ce type de programme. Et je pense que d'ici à la fin de l'année, on devrait avoir un tableau intéressant."

P.P.: "Certains cours ont été annulés cette année à la Laurentienne, pouvez-vous en donner les raisons?"

D.A.: " Il y a en effet un certain nombre de cours qui ont été annulés pour des raisons différentes . Par exemple, le cours de *"l'Etude de la femme"* qui est un cours extrêmement populaire auprès des étudiants, a été annulé cette année, parce que la personne qui enseignait ce cours est retournée aux études et que les responsables du programme n'ont pas réussi à trouver un professeur compétent pour la remplacer,.

Par contre, dans d'autres disciplines, tel que *"Droit et Justice"* , il y a des cours annulés parce qu'il n'a pas d'inscription. Le cas du programme de géographie est différent puisque la suppression du cours est due à un congé de maladie."

P.P.: "Le cour sur la révolution française enseigné en anglais est-il une nouvelle conséquence de l'absence d'un professeur?"

D.A.: " Je suis originaire de la région d'Ottawa, et je peux vous dire que lorsque j'étais à l'Université d'Ottawa ce genre de scénario se produisait moins. Mais cela s'explique par le fait qu'on trouve à Ottawa un tas de professionels ou non-professionels qui aiment enseigner à l'Université et que celle-ci peut donc facilement trouver du personnel à la dernière minute. Malheureusement la Laurentienne ne bénéficie pas de cette possibilité."

l'Université et que celle-ci peut donc facilement trouver du personnel à la dernière minute. Malheureusement la Laurentienne ne bénéficie pas de cette possibilité."

P.P.: "Que représente pour vous le bilinguisme ?"

D.A.: " Je pense que le fait de parler deux langues n'implique pas forcément un bilinguisme pur. Je veux dire par là que les personnes qui doivent apprendre une autre langue à cause du contexte de leur ville [c'est le cas des francophones de Sudbury qui doivent apprendre l'anglais] ne s'identifient pas nécessairement à cet autre groupe culturel. Ceci dit, je suis consciente qu'il y a probablement des individus qui grandissent dans un contexte vraiment mixte."

P.P.: "Etes vous en faveur de la création d'une université francophone autonome dans le nord de l'Ontario?"

D.A.: " Je suis en faveur de l'avencement de l'enseignement en français. Que cet objectif soit atteint par l'établissement d'une institution autonome française ou dans le contexte d'un organisme bilingue, c'est à mon avis, une décision politique qui se situe d'avantage au niveau des authorités provinciales et des institutions établies. Pour ce qu'il est de la Laurentienne, je peux assurer qu'il y a beaucoup de personnes qui attendent l'appui financier du gouvernement pour concrétiser des projets qui ont été longtemps retardés, pour quelque raison que ce soit.

entrevue réalisée par Pierre J. Perreault

Gallup au gouvernement

A CHEVAL SUR LES SONDAGES



Le 29 septembre au soir, à la chic "Portative ronde no 3" de l'"Université Laurentienne, se réunissaient quelques personnes pour écouter M. Claude Javeau, professeur de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles. Son sujet: les sondages. (Vous savez l'élection fédérale approchant à grands pas, les sondages semblent prendre plus d'importance ces temps-ci qu'auparavant.)

C'est à l'aide de plusieurs exemples que Javeau décrivait l'influence du sondage dans le monde d'aujourd'hui. Et il notait que le sondage possède une importance démesurée dans la culture politique. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur la première page d'un quotidien: le sujet le plus souvent présenté en primeur est le dernier sondage de Gallup ou d'Angus Reid.

Prenez garde

Cependant, prenez garde à ces chiffres. D'après Javeau, l'opinion de Gallup ou d'Angus Reid ne devrait pas affecter votre vote. L'enquêteur de tout sondage de ce genre ne participe pas aux questionnaires posés et ces questionnaires ne le préoccupent guère

Quant à l'enquêté... Plusieurs études démontrent que l'enquêté répond de façon douteuse face aux choix multiples, soulignant la plupart du temps, le premier choix. L'addition des choix premiers possèdent donc une valeur considérative et la majorité de ces réponses l'emporte haut la main. Malheureusement, c'est elle qui démontre la "vox populi".

Bref, il semblerait que Gallup contrôle la Colline du Parlement plus qu'on ne le pense. Et les déformations que les sondages introduisent dans la perception de l'opinion publique éloigneront encore plus le gouvernement du peuple.

Bruno Gaudette

Bruno aux Mondiaux juniors

LE COEUR A L'OUVRAGE

Cet été, lorsque je travaillais aux Mondiaux juniors, je me suis aperçu que déconner aide à l'ouvrage. Donc, j'ai déconné durant les moments stressants de mon emploi pour me remonter le moral. Sauf que plusieurs autour de moi, considéraient ma méthode de survie quelque peu...stupide! Mais ils ont vite réalisé que déconner n'est pas aussi con qu'on le pense. (Vous verrez, ma théorie a un sens!)

Le 12 juin. ...Vers deux-heures et quart de l'après-midi. Tout semblait tourner rond et rien ne se produisait. Plusieurs visages crispés essayaient tant bien que mal de remplir les tâches de la journée, mais sans succès. Les nerfs trop tendus retardaient la fin du travail malgré l'effort de tous pour terminer la besogne Il nous fallait de l'air frais.

Ginger et Fred

Aussi, ma copine Bridget et moi décidons de danser dans la trop petite salle Ecoutons. Il n'y a personne comme Ginger Rodgers et Fred Astaire pour divertir En premier lieu, ceux qui nous entouraient, en nous regardant danser un tango dans une salle aussi minuscule, nous considéraient plutôt comme des débiles. Et plus notre numéro avançait et plus ils riaient de notre imitation si maladroite de Ginger Rogers et Fred Astaire. Notre spectacle comique terminé, plusieurs éclats de rire et de sarcastiques bravos se sont fait entendre. Après ce moment de détente, cette parodie de Rodgers et Astaire nous avons continué notre travail plus paisiblement.

Lawrence Welk

Cependant, Ginger Rodgers et Fred Astaire n'ont pas été les seuls dont on se soit moqué. Lawrence Welk était la plus populaire risée de nos farces plattes. Equipé d'un contenant d'eau savonnée et d'un petit bâton attaché à un minuscule cerceau, je faisais des bulles pour alléger l'atmosphère stressante lorsque celle-ci devenait trop lourde. Une employée (qui auparavant était sérieuse et avait appris à ce moment l'importance de déconner) dit en voyant les bulles. "Ah ben! Comme le show de Lawrence Welk!" Et des rires s'entremêlaient avec les bulles.

Un autre a pris le bâton plein d'eau savonnée, l'a placé devant un ventilateur et une multitude de bulles se propagèrent dans la salle. En voyant, cela je trompétais un "Wonderful, Wonderful" dont Welk lui-même aurait été ébahi. Les gens se mirent à vâchement rigoler et cette journée passa plus vite que d'habitude.

Et l'ouvrage?

Vous vous demandez, cher lecteur, si l'ouvrage se complétait pendant mes railleries? Certainement . Tout de même, je ne délire pas au point de tout ignorer. Etre toujours plus sérieux que le Pape tend à tendre les nerfs; donc, il faut se détendre de temps en temps. Et selon moi, combattre le stress par le rire démontre un esprit sain Et un sain d'esprit réussit toujours mieux ce qu'il entreprend.

Bruno Gaudette

Choisir une carrière

CHACUN POUR *CHOIX*

Des choix, il faut en faire à tous les jours. A partir du moment où l'on se lève jusqu'au coucher.(est-ce que je me lève? est-ce que je frappe le bouton du cadran et que j'oublie tout?), nous sommes confrontés à plusieurs choix. Certains de ces choix sont plus complexes que d'autres et ont plus de répercussions sur votre vie. Il en est ainsi pour le choix d'une carrière.

Le Centre de développement des talents a fait l'acquisition d'un programme d'ordinateur qui s'appelle "**CHOIX**". Il est facile à utiliser.

Il s'agit de te préparer avant de travailler à l'ordinateur en répondant au guide afin de connaître tes besoins et les facteurs importants pour toi dans le choix d'une carrière. **CHOIX** tentera de te fournir des listes de carrières qui correspondent à tes besoins.

Tu dois également assister à une session d'information pour mieux connaître le système. Ces sessions, offertes en français, auront lieu le 24 octobre et le 17 novembre de 12:00 à 1:30 (salle de conférence B - en face du Grand Salon.) Une troisième pourrait être organisée avant le 24 octobre si la demande des francophones est suffisante.

Le service est là, il s'agit de l'utiliser. Alors si cela t'intéresse, passe donc au local G-7, rue des étudiants pour te procurer un guide **CHOIX**. Pour de plus amples informations, communiquez avec:

Mireille Drouin Farmer
Conseillère en orientation professionnelle
Centre de développement des talents
G-7, rue des étudiants, R.E.C.
673-6506

Programme de lecons particulières

UN PROF À MOI TOUT SEUL

Le début de l'année universitaire 1988-89 marque la deuxième année d'existence du Programme de leçons particulières de l'Université Laurentienne.

Notre programme de leçons particulières est basé sur un modèle reconnu et très répandu dans d'autres universités et collèges canadiens. Ce modèle fournit principalement un cadre administratif flexible qui permet aux étudiants ayant des compétences universitaires reconnues d'aider leurs condisciples éprouvant des difficultés précises dans un domaine donné. L'étudiant qui possède les compétences s'appelle le répétiteur et celui qui a besoin d'aide, l'élève. Le Centre de développement des talents gère ce programme en trouvant des répétiteurs qualifiés, en unissant les élèves aux répétiteurs appropriés et en payant les services de ces derniers au taux horaire de cinq dollars.

Le répétiteur et l'élève bénéficient tous deux de ce programme. L'élève profite de l'aide d'un condisciple ayant démontré des compétences dans une matière donnée, et le répétiteur, en plus des gains monétaires, en profite pour améliorer ses compétences en communication et en relations interpersonnelles. Les étudiants qui participent aux activités universitaires obtiennent généralement de bonnes notes et leur expérience s'avère souvent enrichissante. Nous nous attendons à ce que les répétiteurs vivent une expérience encore plus enrichissante au fur et à mesure qu'ils gagnent de l'assurance et qu'ils acquièrent des qualités de chef. De plus, ils approfondiront leurs connaissances en aidant les autres.

Au moins un B

En gros, les étudiants ayant de bonnes notes dans une discipline donnée peuvent venir en aide à ceux qui éprouvent des difficultés. En d'autres termes , les étudiants ayant obtenu la note "B" ou une note plus élevée dans une discipline peuvent aider les étudiants d'un niveau universitaire inférieur. Une moyenne cumulative de "B" lors de leur année universitaire antérieure sera aussi exigée, sauf lors de circonstances extraordinaires.

Le Centre de développement des talents tient à jour une liste de répétiteurs, à partir de laquelle il déterminera quel répétiteur doit aider l'élève éprouvant des difficultés dans ses études. Une fois cette décision prise, un contrat est signé entre le répétiteur et l'élève sur une formulaire à cet effet. Ce formulaire servira aussi à enregistrer les heures du répétiteur qui sera payé à partir des données inscrites sur celle-ci.

Si vous désirez devenir répétiteur et répondez aux exigences, n'hésitez pas à venir au Centre de développement des talents, Bureau G-7, rue des étudiants, résidences des étudiants célibataires pour chercher un formulaire de demande. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Demandez:

Joscelyne Séguin
Chef de bureau
ou

Sidney Bergersen
Conseiller en développement personnel

Bonne année enfin!

LA VILLE EST BIEN LOIN

De la part des Services aux étudiants j'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les lecteurs de l'Orignal de l'année 1988-89. Il faut admettre que mes souhaits viennent un peu tard, mais le mois de septembre, vous savez...

Orientation

De mon point de vue la semaine d'orientation a été plus ou moins réussie, ce qui veut dire que quelques événements se sont bien passés, d'autres moins bien. Un bon nombre de nouveaux étudiants et leurs parents ont participé aux visites du compus en dépit du temps décourageant. J'étais heureux de voir le nombre d'étudiants qui sont venus chercher des conseils académiques.

En revanche, j'étais bien déçu du nombre de participants qui ont assisté à la Bienvenue '88; cette année il n'y a qu'une douzaine qui se sont présentés.

A mon avis le meilleur événement de la semaine était "Playfair" suivi du B.B.Q. du Recteur. Dirigé par une jeune femme dont l'enthousiasme était contagieux, Playfair était une suite d'activités folles où les participants se groupaient et regroupaient tout en faisant de nouvelles connaissances : une excellente façon de commencer une nouvelle année à l'université pour les 300 participants. Et après, on a accepté l'invitation au B.B.Q. du Recteur.

Cependant, pour terminer sur une note moins enthousiaste, on n'a pas réussi, encore une fois, à attirer les étudiants qui habitent en ville, et cela représente plus de deux tiers des étudiants. Voilà un défi pour cette année et à l'avenir; comment impliquer les étudiants qui vivent hors campus aux activités universitaires?

Avez-vous des suggestions?

Paddy Blenkinsop
Coordonnateur des Services aux étudiants

Test tipeulogique

ETES-VOUS MANIAQUE DES TÉLÉJEUX?

1. Avez-vous déjà gagné un voyage?
a) à Paris (Ontario) (1pt.)
b) à Acapulco (Yukon)(2 pts.)
c) à New York (nouvelle banlieue de Toronto) (3 pts.)
d) à Markstay (qui sait?) (4 pts.)
e) à la Coulson (tous les chemins y mènent) (5 pts.)

2. Est-ce que vous révélez toutes vos perversions sexuelles les plus secrètes dans le but de gagner...
a) un aspirateur? (1pt.)
b) un condom? (2 pts.)
c) une nuit avec Bob Barker? (3 pts.)
d) une visite chez le dentiste pour ressembler à Vanna White? (4 pts.)
e) une visite chez le neuro-chirurgien pour qu'une amputation du cerveau vous donne le quotient intellectuel de Vanna White? (5 pts.)

3. Quand il vous arrive de porter des vêtements, vous vous prenez pour qui ?
a) Vanna White (1 pt.)
b) Pee-Wee Herman (2 pts.)
c) Polka- Roo (3 pts.)
d) une employée de la Coulson (ah, *c'trippant* au boutel!) (4 pts.)
e) un mannequin de vitrine de l'Armée du Salut (5 pts.)

4. Quel genre d'auto rêvez-vous de gagner ?
a) une Tonka (1 pt.)
b) une Adidas (2 pts.)
c) un citron (3 pts.)
d) une minoune à poil ras (4 pts.)
e) une limousine orange du Sudbury Transit. (5 pts.)
(Faut quand même sa piastre pour se servir du dernier...)

5. Lorsque vous voyez une roue, à quoi pensez-vous ?
a) Las Vegas (1 pt.)
b) Wheel of Fortune (2 pts.)
c) The Price Is Right (3 pts.)
d) au prochain client que vous allez rouler (voir 3-d) (4 pts)
e) au prochain piéton que vous allez écraser avec votre limousine orange du Sudbury Transit (5 pts.)

6. Si vous êtes une célibataire, avec quel célibataire no 3 du "Dating Game" avez-vous envie d'avoir des relations ?
a) Pat Sajak (1 pt.)
b) Bob Barker (2 pts.)
c) le bouncer de la Coulson (3 pts.)
d) un pilier de la Lodo (4 pts.)
e) un Jésuite (5 pts.)

7. Que diriez-vous au public contre votre "date" de la "Love Connection" ?
a) elle sent la morue (1 pt.)
b) il n'a qu'un têtard mort (2 pts.)
c) elle a l'intelligence de Vanna White (3 pts.)
d) il a la carrosserie de Vanna White (4 pts.)
e) il ou elle a l'intelligence et la carrosserie d'une limousine orange du Sudbury Transit (5 pts.)

8. Combien d'argent voulez-vous gagner ?
a) un million d'argent Monopoly (1 pt.)
b) dix dollars de monnaie de Canadian Tire (2 pts.)
c) des coupons de Marriott Foods pour dix ans (3 pts.)
d) une piastre pour prendre la limousine orange du Sudbury Transit que vous avez gagnée (voir 4-e) (4 pts.)
e) Rien. Mon chèque de RAFEO me suffit. Je joue pour le sport. (5 pts.)

<u>Interprétation des résultats:</u>

1 point à 10 points :
Vous êtes le type qui donnerait sa chemise en échange d'une série encyclopédique au sujet des fromages danois.

11 points à 20 points:
Vous êtes le type qui donnerait sa mère contre une place dans un jeu dont le grand prix est un aspirateur "Speed Queen" de seconde main.

21 points à 30 points:
Au bingo, vous êtes le type qui sue avec profusion chaque fois que vous tombez sur le piton "O. 69."

31 points et plus:
Vous êtes le type à vendre votre belle-mère et même votre chihuahua enragé contre une promesse d'être participant à une émission de téléjeux.

Michel Courchesne
Bruno Gaudette
Nicole Turgeon

LE VRAI COWBOY

Pendant les années folles, et celles de la grande dépression, un auteur américain, *Will James*, marqua profondément l'imaginaire de toute une génération par ses dessins et récits de la vie quotidienne au farouest. Or, *Will James*, dompteur de chevaux, artiste, romancier, vagabond mythique, incarnation parfaite d'un rêve américain, était en réalité un personnage inventé de toutes pièces par *Ernest Dufault*, fils de Joséphine et Jean Dufault, né le 6 juin 1892 à Saint-Nazaire d'Acton, province de Québec.

Comme dans un *western* (intérieur), Will James tuera Ernest Dufault, son créateur. C'est par hasard si après sa mort son biographe américain a découvert qu'il était Québécois.

Je me suis intéressé à Will James pour des raisons littéraires. J'ai d'abord lu *Smoky*, le roman qui lui a valu, en 1927 au USA, le prix national de littérature pour la jeunesse. C'est une assez belle histoire de cheval sauvage, inspirée du *Huckleberry Finn* de Mark Twain. Will James illustrait luimême ses récits. Cela aussi m'a séduit. En vingt ans (de 1922 à 1942), Ernest Dufault alias Will James signera vingt-cinq ouvrages dont certains seront des *best-sellers*. A leur propos on parlera d'authenticité, parce que leur dimension documentaire est au moins aussi importante que leur valeur mythique.

Fautes voulues

On peut affirmer qu'Ernest Dufault a même inventé, en anglais, un style qui est devenu celui du "vrai cow-boy". Ses textes sont truffés de fautes d'orthographe faites sur mesure. Son éditeur (qui était aussi celui d'Ernest Hemingway) l'a toujours laissé écrire en cow-boy. Ernest Dufault était un génie "au naturel". Canadien français catholique, il devient un auteur américain important dont Hollywood suprême consécration, adaptera trois récits à l'écran: *Smoky* (1933, 1946, 1962), *Lone Cowboy* (1934) et *Sand* (1949).

Comment a-t-on pu, jusqu'en 1986, ignorer jusqu'à son existence? Même les sept neveux d'Ernest Dufault n'ont pas ébruité la nouvelle. Will James est mort à Hollywood, en 1942. *Il a demandé qu'un petit avion répande ses cendres dans le ciel du Montana.* Son frère Augustin, lorsque le testament fut découvert, vint depuis le Canada réclamer le patrimoine d'Ernest Dufault de Saint-Nazaire. Ce patrimoine, c'est d'abord une oeuvre littéraire importante, des romans de la terre américaine, et puis des centaines de dessins de chevaux et de cowboys.

Pourtant ce qu'Ernest Dufault nous a surtout laissé, c'est une légende comme aucun autre écrivain québécois n'en a créée. Dufault a vécu du mythe, il a inventé le *vrai* cow-boy et donné au Far West un air d'authenticité que seul le mensonge pouvait fonder.

Jacques Godbout

humourignal

MARCHÉ

MARCHE en construction

MARCHÉ

MARCHÉ

MARCHÉ

MARCHÉ en construction

MARCHÉ

ENTRÉE PRINCIPALE

MARCHÉ

Si tu me disais "oui" ou "non" à place, il faudrait pas que je fasse ce stupide rituel de courtisage!

PASSAGE DE SKIDOO

L'oiseau du Matin!

MERÇI POUR NE PAS piquer SUR l'arbre!

LOCh NESS

BIENVENUE à la Slague

Lieu de Naissance de la pollution!

Prognostic du classement dans la LNH

PATINS POUR LA GLOIRE

LA DIVISION NORRIS

1iers: Les Red Wings de Détroit

L'an dernier, Détroit a surpris tout le monde en jouant tellement bien même sans la présence de Steve Yzerman. En l'absence de Yzerman, certains joueurs moins connus tels qu'Adan Oates et John Chabot sont venus prendre la relève. Si ces derniers peuvent continuer à produire de cette façon, ils allégeront la tâche des plus renommés, dont Gallant, Klima et Probert. En plus, avec l'acquisition de Paul MacLean des Jets de Winnipeg, les Red Wings aurant une offensive redoutable.

Devant les filets, Détroit se classe parmi les plus forts de la LNH avec Glen Hanlon et Greg Stefan. Grâce à une défensive robuste dirigée par Delorme, Norwood et le nouvellement arrivé Gorycer, ainsi que le meilleur entraîneur dans la ligue, Jacques Demers, les Wings seront difficile à détrôner comme champions de la division Norris.

2ièmes: Les Black Hawks de Chicago

Depuis plusieurs années, ils possèdent tous les éléments requis pour devenir une équipe championne. Le seul facteur qui manquait à leur succès était un entraîneur compétent. Maintenant, avec l'arrivée de Mike Keenan, on peut s'attendre à une amélioration. L'attaque sera encore une fois conduite par Denis Savard et Steve Larmer et sera secondée par Rick Vaive, Troy Murray, Dirk Graham et Steve Thomas. Si tout ces joueurs produisent à leur plein potentiel, l'offensive des Hawks sera impressionnante.

La défensive de Chicago est plutôt stable avec Nylund et Murray, mais serait fortifiée beaucoup plus avec un Doug Wilson en santé. Les gardiens de but, Darren Pang et Jimmy Waite, démontrent tous deux beaucoup de potentiel, mais leur manque d'expérience pourrait leur coûter cher.

3ièmes: Les Blues de St-Louis

St-Louis, depuis environ cinq ans, s'est tenue au milieu du classement de la division Norris et est restée une équipe médiocre. Si les autres équipes dans sa divison étaient moins faibles, il y a longtemps que des changements auraient été effectués. Finalement cette année, je comprends pourquoi on a décidé de garder le statu quo. Dans toute sa "sagesse", la direction des Blues a décidé d'échanger Mark Hunter et Doug Gilmour, deux de leur meilleurs joueurs, pour Mike Ballard des Flames de Calgary. Quelle bêtise! Ballard, un excellent joueur par le passé, a été blessé l'année dernière et sa réhabilitation reste incertaine. Gilmour et Hunter, eux, sont en bonne santé et seront des atouts pour Calgary.

Qui reste à l'offensive? Bernie Federko, Tony McKegney et Brett Hull. Certainement pas un trio spectaculaire. Mais, ce n'est pas la fin de leurs problèmes. Menée par Brian Benning et Gaston Gingras, leur défensive est médiocre. Aussi, leur filet sera débordant de rondelles à effectuer des arrêts miraculeux. Avec tous ces points négatifs, pourquoi ai-je choisis St-Louis pour terminer troisième? Serait-ce à cause de Toronto et Minnesota?

4ièmes: Les Maple Leafs de Toronto

Eh oui, même s'ils ne le méritent pas, les Leafs devraient encore une fois apparaître dans les series éliminatoires cette année. Pourquoi? Gracieuseté des North Stars de Minnesota et de leur incompétence incroyable. La clef du "succès" cette année pour les Leafs est le retour au jeu de Wendel Clark. Si ce dernier peut retrouver son aggressivité et son leadership, il pourra peut-être sortir les Leafs de leur comatose. Fergus et Courtnall qui ont subi des années désastreuses devront se remettre afin d'aider Olcyk et Leeman à l'attaque.

A la défense... Quelle défense? Devant le filet, la "peine" sera partagée entre Ken Wregget et Allan Bester. Ces deux endureront plus de lancés que Ernie Whitt.

5ièmes: Les North Stars de Minnesota

Ca y est! J'ai finalement perdu confiance en les North Stars cette année! Malgré de nombreux compteurs excellents, ils n'ont jamais atteint leur potentiel. Maintenant cette année, avec Ciccarelli devenu criminel recherché par la police, le restant de leur offensive piteuse s'écroulera. A moins que Brian Bellows, Scott Bjugstad et Neal Broten soient des magiciens capables, j'ai l'impression qu'aucun lapin ne sortira du chapeau.

Pour ce qui est du gardien de but, l'entraîneur Pierre Pagé aura le choix de Don Beaupré, un excellent gardien (il y a 3 ans) ou de Kari Takko, un jeune avec beaucoup de potentiel, mais encore plus d'inconsistance. A la défensive, il n'y a que deux joueurs qui peuvent être considérés: Craig Hartsburg et Moe Mantha. (Je leur ai déjà envoyé mes cartes de sympathies) A moins d'une surprise de quelque sorte, ceci promet d'être une longue et misérable année pour les "No Stars".

LA DIVISION SMYTHE

1iers: Les Oilers d'Edmonton

C'est évident que les Oilers sans Gretsky auront plus de difficulté qu'auparavant à demeurer au sommet de la division Smythe, mais leur équipe est assez solide pour compenser cette perte. Carson, qui est un excellent jeune joueur, sera problablement flanqué de Kurri et Tikkanen. Ajoutez à ces derniers le trio de Messier, Anderson et Simpson, puis vous obtenez la meilleure offensive dans la LNH. Certes que les Oilers ne pourront pas atteindre le même niveau de production qu'avec Gretzky, mais ces deux lignes offensives menaçantes seraient suffisantes pour convaincre plus d'un gardien de changer de carrière.

La défensive des Oilers est solide avec Lowe et Smith, aidée d'avants qui font un excellent travail en échec-arrière. Bien sûr, il ne faut pas oublier l'aspect le plus fiable des Oilers: leur gardien Grant Fuhr. Assurément, il était le meilleur dans les filets en 1987-88 et sera encore le meilleur cette année (Oui, meilleur que Sean Burke).

2ièmes: Les Flames de Calgary

Même si les Flames avaient seulement une défensive médiocre l'année dernière, elle était contrebalancée par une offensive explosive. Le total de buts accumulés par Calgary a dépassé celui des Oilers. Ça c'est un exploit en soi. Cette année, l'attaque devra être encore plus dévastatrice avec l'acquisition hors-saison de Doug Gilmour et Mark Hunter contre Mike Bullard. Même si ce dernier avait compté 103 points la saison dernière, sa blessure à la fin de l'année avait donné de sérieuses inquiétudes.

En ce qui a trait à la défensive, le retour de Jamie Macoun devra la renforcer considérablement et enlèvera un fardeau des épaules de Al Mac-Innis et Rob Ramage. MacInnis aussi peut-être considéré une menace offensive; il a le meilleur lancer dans la ligue. Dans le filet, Mike Vernon demeurera le gardien numéro un des Flames et recevra occasionellement de l'aide de Rick Wamsley.

3ièmes: Les Kings de Los Angeles

Evidemment pour les Kings, l'impact majeur viendra de leur nouvelle acquisition, Gretzky. Pour le présent, c'est un excellent échange pour Los Angeles. Avec Gretzky, ils ont le meilleur joueur dans la LNH, un leader naturel pour les jeunes et un facteur de motivation et d'espoir pour les vétérans du club. Avec l'aide de Robitaille, Nicholls et Taylor, l'attaque des Kings pourrait être menaçante.

Mais malgré cette amélioration au point de vue offensif, il reste que la défensive des Kings est lamentable. Le seul espoir à l'arrière-garde est le jeune Steve Duchesne et possiblement Tim Watters, un agent libre des Jets de Winnipeg. Ajoutez à ceci un duo de gardiens détenant la pire moyenne dans la ligue l'an passée, et vous avez de nombreux problèmes dans votre zone défensive. Quatre gardiens de but se batteront pour la chance d'être un martyr vivant devant le fillet des Kings.

4ièmes: Les Jets de Winnipeg

Encore une fois cette année, Hawerchuk réussira à compter au moins 100 points et mènera son équipe à une lutte en vain contre les Oilers dans les huitième de finales. Déjà une équipe monotone et prévisible, elle le sera d'avance avec la perte de Paul MacLean. Le nouveau venu de Détroit Brent Ashton et le jeune Andrew MacBain essayeront d'aider Hawerchuk à l'offensive, mais j'attends peu de succès de ceux-ci à moins qu'un miracle ne se produise.

L'aspect défensif est le point fort de leur jeu avec huit vétérans de la LNH dont Carlyle, Marois et Kyte, puis deux autres jeunes, Numminen et Marchment, qui promettent. Winnipeg possède aussi deux bons jeunes gardiens de but, mais malheureusement, ils manquent tous deux de consistance et d'expérience. Cependant, Winnipeg a un autre avantage: Vancouver joue dans la même division qu'eux! Donc les Kings et les Jets peuvent se disputer la troisième place en paix.

5ièmes: Les Canucks de Vancouver

Je dois féliciter les Canucks pour leur tentative de se reconstruire d'une manière interne. Malheureusement, ceci est une procédure lente et pénible. La direction a décidée de ne pas effectuer de changements majeurs et en conséquence Vancouver n'a rien gagné par rapport à l'an passé, sauf l'expérience acquise. Pour cette raison, les Canucks devraient être quelque peu meilleurs que la saison dernière, mais certainement pas assez pour atteindre les séries éliminatoires (c'est malheureux qu'ils ne soient pas dans la division Norris).

Encore une fois, l'attaque sera dirigée par Toni Tanti, puis secondée par Greg Adams, Petri Skriko et Barry Pederson. Cependant, il serait encourageant pour le futur si des joueurs comme Smyl, Lidster et Sandlak pouvaient augmenter leur production.

Les Canucks possèdent une défensive trouée, composée de jeunes qui manquent d'expérience. Au poste de gardien l'acquisition de Steve Weeks l'année passée aidera énormément l'équipe qui a besoin de plus de temps pour développer ses jeunes gardiens. Malheureusement, il faudrait aussi dire qu'un certain manque de talent caractérise l'équipe. Pour le moment, leurs partisans devront démontrer beaucoup de patience.

Eh bien ça y est! Une autre saison de hockey résumée en quelques lignes de sagesse. J'espère que vous profiterez de ce petit aperçu glacial et que ça vous donnera le goût du hockey. J'aimerais souhaiter à tous une saison de hockey excitante! Au jeu!

Marc Mallet

L'AFFAIRE JOHNSON

DÉCONFITURE À GOÛT AMER

Le 24 septembre dernier, on célébrait avec exaltation la victoire spectaculaire de Ben Johnson contre son éternel rival américain, Carl Lewis. Johnson a gagné le coeur de millions de Canadiens en remportant le titre olympique et en dépassant son propre record mondial aux 100 mètres. Le rêve était réalisé, et les Canadiens n'arrivaient pas à le croire.

Mais le 26 septembre, ce rêve exaltant s'est soudainement métamorphosé en cauchemar, alors qu'on apprenait la disqualification de Ben Johnson suite à un résultat positif au test anti-dopage mené par le Comité Olympique International (COI). On n'entendait plus parler que de tragédie nationale. Les mass médias ameutés ont cherché à en découvrir le plus possible sur cette histoire invraisemblable en harcelant Ben Johnson et son entourage.

Millions de témoins

Ironiquement, le Canada qui s'était fait le champion "anti-dopage" s'est vu impliqué bien malgré lui dans une affaire scandaleuse devant des millions de témoins. Honteux et humilié, le gouvernement Canadien a répondu immédiatement à la sanction imposée par le COI, (interdiction de participer aux compétitions mondiales pendant 2 ans) en banissant à vie Ben Johnson de l'athlétisme canadien.

Mais en cherchant à sauver son honneur au sein du COI (surtout pour protéger la candidature de Toronto comme ville hôte des Olympiques de 1996) les autorités ont peut-être agit trop rapidement et sévèrement à l'endroit de Ben Johnson. En effet, le sprinter canadien a maintenu son innocence lors d'une conférence de presse tenue à Toronto une semaine après sa disqualification. Un Johnson visiblement dépassé par la situation soutenait n'avoir jamais utilisé consciemment des stéroïdes anabolisants.

Coupable ou victime?

Certes, cette affaire reste à éclaircir. A côté des faits (dont le test positif du COI), différentes hypothèses ont été emises par des journalistes et le public en général pour laisser planer le doute. On a parlé de la possibilité d'une erreur de contrôle du test (mauvais spécimen d'urine) et de sabotage.

Et quoi si...

Voici deux hypothèses plausibles. Premièrement, Ben Johnson aurait consommé des drogues suite à de fortes pressions exercées par son entourage. On espérait peut-être camoufler les traces de stéroïdes lors des tests de dopage.

Deuxièmement, on peut s'imaginer un Ben Johnson trompé par son soigneur. Il croyait peut-être consommer des produits pharmaceutiques légaux (à des fins thérapeutiques), alors que ceux-ci étaient vraisemblablement des substances interdites par le COI. D'ailleurs, suite à la conférence de presse donnée par Ben Johnson, une compagnie a affirmé avoir déjà vendu des stéroïdes à l'entraineur du sprinter canadien. Cela pourrait donner raison aux deux hypothèses avancées ci-dessus.

Cependant, le COI a réfuté toutes ces allégations en se basant sur des résultats bien scientifiques, et par conséquent irréfutables.

Par ailleurs si il y avait bel et bien une substance illégale dans l'urine de Ben Johnson, est-ce ce dernier qui en est vraiment responsable? Ben Johnson a peut-être raison (du moins partiellement) de déclarer son innocence. Il est bien possible que Johnson ait été la victime de son propre "entourage", composé essentiellement d'entraîneurs et de soigneurs.

Le bénéfice du doute

Les différentes enquêtes mises sur pied par le gouvernement devraient jeter la lumière d'ici les prochains mois sur le cas Johnson. On espère découvrir si Ben Johnson est une victime ou un coupable. En attendant le verdict final des trois enquêtes menées par le gouvernement fédéral, laissons le bénéfice du doute à notre "héro national", Ben Johnson.

Mais quels que soient les résultats de l'enquête, les Canadiens garderont un goût amer de cette déconfiture olympique dont on aurait bien pu se passer.

Yvon Gamache

ECRITS D'ANON

Tome IX, chapitre 4, verset 46
«Après la pluie, le beau temps... et la boue...»

Tome XXVII, chapitre 9, verset 14
«La plus grande actrice du monde est la [illegible] femelle d'espèce Delphinorinx [illegible] de l'Afrique Orientale. La seconde meilleure actrice est Madonna...»

Tome XVII, chapitre 4, verset 6
«Ô! maître si rusé, dis-moi: Qu'est-ce que c'est que cette chose qu'on appelle «[illegible]»?
«Ô! mon pauvre [illegible], c'est la Salade, bien sûr...»

Tome XVI, chapitre 7, verset 3
«Les [illegible] vous minent, mes pauvres amis? Alors, il faut se rappeler que la vie n'est qu'un rêve, un cauchemar qui nous laisse découragés, désespérés, [illegible], [illegible], aigris et misérables. Néanmoins, chers lecteurs, quoi qu'il arrive, même si la vie vous a [illegible], ce petit conseil si sage et inestimable vous aidera à vivre vos jours de paix...»

L'Orignal déchaîné

L'Orignal déchaîné est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne. La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article.

L'Orignal déchaîné publie 1500 exemplaires par numéro. Trésorier: **Jacques Bélanger.** Conseillères en publicité: **Joanne Dubé** (674-2650) et **Mélanie Nainee.** (tél. 675-3885).

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 1er novembre.
La date de tombée pour les annonces et les articles du prochain numéro est le **jeudi 27 octobre.**

GROSSE 16e SAISON AU TNO

QUATRE PIECES D'ICI FÉVRIER

Une explosion de théâtre à Sudbury! Lors d'une conférence de presse, le theâtre du Nouvel-Ontario a officiellement lancé sa 16e saison d'activités artistiques. Cette année, le TNO offrira pas moins de 5 différents spectacles dont un du Québec et un de l'Acadie.

Le premier spectacle a été présenté les 6, 7 et 8 octobre. Il mettait en vedette deux artistes très connus: Marcel Aymar (anciennement du groupe CANO) et Jean-Marc Dalpé. Ce spectacle de poésie et musique intitulé **Cris et blues**, a su plaire au public par son énergie et son originalité.

Les 19 au 22 octobre verront la présentation d'une pièce de théâtre qui a fait fureur en Acadie. Les Bessons, c'est une pièce sur le thème de l'identité dans l'amour, jouée par Bertrand et Bernard Dugas. Cette pièce est une co-production du Théâtre Populaire d'Acadie et du Théâtre Français du Centre National des Arts. Entrée gratuite pour les jumeaux identiques!

Le Chien de Jean-Marc Dalpé sera présenté en anglais à Toronto cet automne, sur la scène du Factory Theatre. Cette pièce sera également en tournée au Québec et au Nouvel-Ontario. Plus spécifiquement, Le Chien sera joué dans notre région en février. Un réseau de tournée en région a été établi, comprenant Sturgeon Falls, Rayside-Balfour, Elliot Lake, Rivière-des-Français et Vallée Est.

En décembre, le TNO présentera Les Belles Soeurs de Michel Tremblay. Cette production communautaire mettra en vedette 15 comédiennes de la région. La mise en scène sera assurée par Fernand Rainville, qui a fait ses débuts en théâtre à l'école secondaire MacDonald-Cartier. A son dire, la pièce sera fort intéressante: "Je vous promets un show éclatant, qui va surprendre."

La cinquième présentation du TNO sera Les Feluettes. Cette pièce de Michel-Marc Bouchard parle de la marginalité vécue dans une société québécoise sous l'empire de la religion. Elle sera présentée les 22, 23, 24 et 25 février 1989. La mise en scène sera d'André Brassard.

Somme toute, c'est une saison époustouflante que nous réserve le théâtre du Nouvel-Ontario. L'équipe permanente du TNO qui assurera la mise en oeuvre de ce programme audacieux est: à la direction artistique, Brigitte Haentjens; à l'administration, Yves-Gérard Benoit et Nicole Poulin; à la promotion, Sylvie Mainville; et aux projets communautaires, Paulette Gagnon.

Félicitations bien méritées à tous! L'Orignal vous dit... MERDE!

Luc Comeau

Cris et blues

DOUX ET DÉSESPÉRÉ

Jeudi 6 octobre, Jean-Marc Dalpé et Marcel Aymar se produisaient au Grand Salon de l'Université Laurentienne. La "première"de leur spectacle "Cris et Blues", produit par le Théâtre du Nouvel-Ontario, fut organisé, contre toute attente, par [et pour] l'Orignal déchaîné.

Marcel Aymar, musicien, compositeur et poète et Jean-Marc Dalpé, acteur, dramaturge,et poète, se trouvaient pour la première fois matelots sur le même bâteau. Et sur ce bateau voguant sur une mer franco-ontarienne déchaînée [elle aussi!], il y avaient deux autres marins. On les appelle Sylvain Lavoie et Marc Cholette.

Notre joyeux équipage trimait, ramait devant un public hypnotisé. Et pourtant...

Prohibition

Pourtant, c'est un port d'amertume [mais sans une goutte de bière], que le quatre-mâts quitta à vingt heures précises. Et chacun dans la salle de se désoler: le diable Prohibition frappe de plus en plus fort chaque jour que Dieu fait.

Peu importe! Sur un océan "doux et désespéré", le bâteau filait léger, emporté par des vents violents et plein d'espoir, car comme dit le proverbe: à l'Eglise du Bon Dieu, les provocateurs vont en Enfer et les sourds au Ciel.

Et nos marins gueulaient et chuchotaient, chantaient l'Amour et la Tendresse, la Colère et les Rêves, là-bas et Sudbury.

Et le public vibrait, plongé dans un silence religieux.

Et croyez-moi, nos fiers matelots l'ont amené à bon port, leur splendide "Cris et Blues".

Tant pis pour les méchants!

Yolande Jimenez

l'Orignal rencontre Jean Marc Dalpé

CES LIVRES QUI NOUS PARLENT

Au lendemain de la première représentation de "Cris et Blues, Jean-Marc Dalpé a accordé une entrevue à l'Orignal déchaîné, dans le décor feutré du restaurant Plum Crazy.

Orignal déchaîné: D'où viens-tu, Jean Marc?

Jean-Marc Dalpé: Je suis né à Ottawa où je suis resté jusqu'à ma période universitaire, puis je suis rentré au conservatoire de Québec. Ensuite je suis revenu chez moi et on a monté le Théâtre de la Vieille 17 à Rockland, qui est au sud d'Ottawa. Puis j'ai vécu à Sudbury pendant six ans.

O.D.: Qu'est-ce-qui t'a amené à faire ce métier?

J.M.D. C'est le cheminement de tout le monde: pendant l'adolescence tes désirs, tes envies se précisent. Moi j'ai commencé à faire du théâtre pendant l'école secondaire et puis je n'ai pas arrêté. J'aimais ça. J'ai commencé à écrire en même temps. Et puis un jour j'ai décidé d'en faire ma profession. Ça me rechauffe encore à l'intérieur, alors je continue.

O.D.: Y-a-t-il un moyen d'expression où tu es plus à l'aise?

J.M.D.: Pas la musique! Je me suis déjà demandé si je ne devais pas choisir entre jouer (en tant que comédien) et écrire. Mais il y a comme un cycle dans mon travail: quand je joue, si je n'écris pas, ça commence à me démanger et vice versa. Écrire, pour moi c'est une introspection et à un moment donné, j'ai besoin de sortir de là et de m'exprimer au théâtre.

O.D.: Est-ce-que ta pièce "Le Chien" est autobiographique?

J.M.D.: Non, pas dans le sens de l'anecdote. Je pense que c'est une transposition d'émotions que j'ai en moi. La rage, l'envie de fuir, d'éteindre quelque chose, ces émotions-là sont à moi, mais pas les anecdotes.

O.D.: As-tu été surpris du succès du "Chien"?

J.M.D.: On est toujours un peu surpris quand quelque chose qu'on a écrit dans sa petite chambre a une résonnance chez les autres. On a toujours cet espoir, mais on est quand même surpris et content.

O.D.: Comment la pièce a-t-elle été accueillie au Québec?

J.M.D.: En général, plutôt bien. Je pense que la pièce peut rejoindre beaucoup de monde; elle n'est pas fermée sur l'Ontario. Et pourtant c'est une pièce profondément sur les gens d'ici. D'ailleurs ce qui m'agace toujours, c'est qu'on nous reproche de n'écrire que sur l'Ontario, mais tous les artistes écrivent sur ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont vécu.

L'Universel ne s'arrête pas au lieu où tu situes ton histoire, tes personnages. Par exemple, Molière parle de Paris à son époque et d'une classe sociale qu'il connaît; mais c'est ce qui est Humain qui le rend populaire. Et le thème général du "Chien" (l'absence de relation entre père et fils) est un thème universel, humain.

O.D.: Penses-tu que "Le Chien" serait bien accueilli dans d'autres pays francophones?

J.M.D.: Des Français ont pu entendre une lecture du "Chien" à Québec, au Sommet de la Francophonie, l'an dernier. Et beaucoup ont dit: "C'était très intense Jean-Marc, très intense mais je n'ai rien compris." Il faudrait le traduire dans leur français. Pourquoi pas.

O.D.: "Le Chien" a été traduit en anglais. Penses-tu que les Anglais le comprendront?

J.M.D.: Je ne sais pas si cela va marcher ou s'ils vont aimer. Mais je pense qu'ils comprendront parce que les Canadiens français et les Canadiens anglais ont beaucoup de choses en commun: la Nature, leur façon de vivre. Je ne sais pas si Toronto va tout comprendre, et c'est un autre problème.



O.D.: Dans "Cris et Blues", toi et Marcel Aymar, vous dites vos poèmes et ceux d'autres poètes franco-ontariens. Tu sembles vraiment "respirer" ce que tu dis. Comment expliques-tu ça?

J.M.D.: Lorsque des poètes lisent leurs textes au public, c'est un autre genre de spectacle parce que la plupart des poètes ne sont pas comédiens. Mais "Cris et Blues" est un show et je suis "show-man". Je porte le chapeau de l'acteur.

O.D.: Quels auteurs aimes-tu ? Lesquels t'ont influencé?

J.M.D.: Beaucoup! Dans les classiques, Molière, Shakespeare par exemple. Ce que je veux retrouver en lisant, c'est une voix humaine, quelqu'un qui me parle. Il y a certains auteurs que j'entends comme s'ils étaient à côté de moi. Chez les poètes, il y a Patrice Desbiens qui vraiment me bouleverse.

O.D: Trouves-tu que la censure est de nos jours plus omniprésente dans l'art qu'auparavant?

J.M.D.: Elle est différente, plus diffuse, plus abstraite. Elle est moins directement liée au pouvoir. Ce qui contrôle le travail des artistes c'est l'argent, la mode: ce qui "marche". Beaucoup de productions artistiques gagnent beaucoup d'argent parce qu'elles sont à la mode. Il y a des artistes qui marchent pendant quelques années et d'autres plus longtemps. Ces derniers sont fondamentalement plus vrais, plus justes.

O.D.: Pourquoi écris-tu?

J.M.D.: Pour reprendre à peu près les mots de Patrice Desbiens: "Pour pouvoir finalement accéder au silence." Parce qu'il y a des mots, des images qui m'envahissent et écrire, ça soulage. Ça ne guérit pas, mais ça soulage.

Entrevue réalisée par Bruno Gaudette, Pierre Perreault et Yolande Jimenez

Cris et Blues

POUR MANGEURS D'HUMANITÉ

Il faut la parole de nos poètes pour nous faire voir ce qu'on ne peut plus voir. Ça crève pourtant les yeux, nous sommes en panne d'amour. La grossière souffrance qui circule dans nos rues et nos bars et nos grands magasins nous laisse froids com-me des vers de cadavre. Même quand c'est la nôtre.

Mais nos poètes savent nous rendre notre compassion. Ils savent rendre notre misère visible, vivable, risible, inacceptable.

Branchée sur les 220 volts, la poésie franco-ontarienne dresse les poils du cou. *Cris et blues*, la plus récente production du Théâtre du Nouvel-Ontario (présentée jeudi le 6 octobre dernier à la Laurentienne et ensuite chez George's Deli en ville), c'était une machine à amplifier les sens et la sensibilité.

Chutes noires, humour noir

Un homme tombe terrassé par une crise cardiaque en plein magasin. Des hommes tombent au fond du noir d'une mine tandis que leurs femmes les attendent en vain. Un homme et une femme bien ordinaires tombent dans le trou noir de la solitude en cherchant des paroles d'amour qui ne viennent plus. Un homme qui en a trop vu, trop bu, tombe saoûl noir.

(Vous pensez que ça n'arrive qu'aux autres? L'autruche offre au cruel destin ses parties les plus sensibles...)

Mieux vaut en rire que d'en pleurer. *Cris et blues* faisait donc rire, et souvent. Le cardiaque se dessouffle comme une balloune oubliée au dernier party de Noël. L'hiver, la neige colle au coeur et tout est noir et blanc comme une soeur. L'assimilation résumée: avoir la langue dans sa poche et les poches pleines de trous. L'amour au supermarché? Oui... si le carosse n'est pas trop plein.

Quand on la voit toute nue, la douleur humaine a des appendices comiques. Elle fait rire, comme les malheurs de Chaplin.

Le coeur entre les lignes

Je connaissais presque tous ces poèmes (signés Desbiens, Dalpé, Dickson, Aymar, Tremblay, Théberge), mais jamais je ne les avais si bien vus et entendus. Car toute une équipe y jetait son coeur. Jean Marc Dalpé savait si bien se projeter qu'à l'écouter c'était comme si des paroles se disaient en moi. Marcel Aymar rugissait ses mélodies à me faire peur comme un lion rauque.

Aux claviers et au saxo, Sylvain Lavoie et Marc Cholette pompaient un blues-rock musclé qui faisait corps avec la parole. Les éclairages de Marc Delorme et la mise en scène de Brigitte Haentjens semblaient surgir des textes mêmes. Le show était super-tight. Une trappe.

Le bien et le mal

Cris et blues, c'était des morceaux de bravoure de la littérature franco-ontarienne rassemblés en une étonnante anthologie électrique. C'était un témoignage en couleurs et en douleurs sur notre curieuse espèce d'humanité. Ça faisait mal et ça faisait pourtant du bien, comme le blues des Noirs à son meilleur.

La vérité est sporadique. Les poètes sont repartis. Ils nous ont foutu la paix. Tant pis pour nous.

C'est surtout triste pour les étudiants de la Laurentienne qui étaient absents. Ceux-ci étaient moins nombreux que les gens de la ville au spectacle du jeudi soir au Grand Salon. Ils seraient aujourd'hui un peu plus forts, un peu moins vulnérables, si seulement ils avaient osé.

Moi, j'y suis retourné trois soirs de suite. J'ai retourné trois fois le fer dans la plaie, en souriant, comme on fait tourner et retourner son disque fétiche du moment. J'ai dévoré ce feeling trop vrai pour durer. J'ai recraché le pain quotidien des comment-ça-va en caoutchouc. J'ai mangé de l'humanité à belles dents.

Normand Renaud

Cris et blues

spectacle renversant

J'ai le regret de dire à tous ceux qui n'ont pas assisté au spectacle "Cris et blues" du 6 octobre dernier que vous avez manqué une interprétation renversante de la "poésie". Oui, c'était bien de la poésie au programme, mais pas du tout comme on la connaît ordinairement.

Connaissant peu les nombreux artistes francophones, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je dois vous dire que j'ai été émerveillée de la qualité du spectacle. Le tout a été interprété par deux individus talentueux et énergétiques, Marcel Aymar et Jean-Marc Dalpé. Ces derniers ont été accompagnés de deux musiciens aussi aimés, Marc Cholette et Sylvain Lavoie. La musique vivante créait une atmosphère favorable à chacun des textes dramatiques et humoristiques.

Une mise en scène réaliste et une bonne réalisation nous ont permis de voir et de ressentir chacun des cris et les blues des différents textes. On imaginait les durs labeurs dans "Cage Monte", la vie bouleversante d'une veuve dans "La veuve rouge" et encore la vilaine drogue dans "Bibitte électrique". C'était tellement réaliste que n'importe qui dans la salle a pu, à un moment ou un autre se reconnaître dans une des "chansons poétiques" de Aymar et Dalpé.

La veillée a été vraiment l'fun! Marcel Aymar et Jean Marc Dalpé ont montré un grand talent. C'était de la qualité francophone sans aucun doute! C'est à ne pas manquer une deuxième fois!!

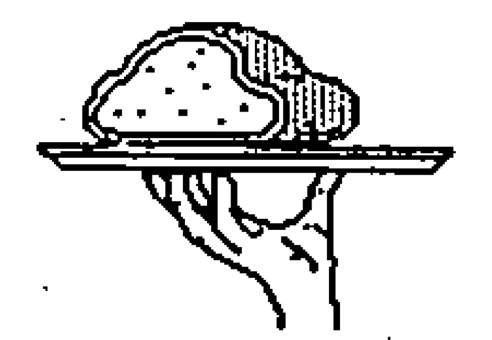
Marie-Noël Shank

P.S.

Il s'agissait d'un spectacle bénéfice pour l'Orignal. Mais il n'y a pas eu de bénéfice; au contraire, un léger déficit. Et ce en dépit d'une subvention spéciale du bureau de la vice-rectrice adjointe aux projets spéciaux, (pour laquelle nous disons un gros "meuhrci"). Ce n'est pas une plainte ni un reproche, mais une simple information. L'Orignal est un peu plus pauvre mais pas moins courageux qu'avant.

Au Centre franco-ontarien de folklore

DU PAIN SUR LA PLANCHE



Mercredi 28 septembre, dix-neuf heures: une vingtaine de personnes se rassemblent dans une salle vieillotte de la Maison d'Youville. Cette vieille bicoque, maintenant déclarée Maison du Patrimoine, fut de 1894 à 1927 la première école de Sudbury, puis jusqu'en 1984, un orphelinat. Aujourd'hui, elle appartient au Centre franco-ontarien de folklore, familièrement appelé par ses membres le CFOF.

L'occasion, c'est leur assemblée générale. Quelques-uns des 170 membres en règle viennent discuter de leur avenir. Michel Morin, le président sortant, Aimé Lafrenière, le vérificateur des comptes et le Père Germain Lemieux, le vénérable directeur âgé de presque 75 ans, prennent la parole.

Comme toujours, il y a les problèmes d'argent. Où donc trouver des subventions? Le ministère des Affaires du Nord, celui des Affaires civiques et sociales, celui des Affaires francophones, le Secrétariat d'Etat, Wintario, le fond du patrimoine de l'Ontario... Il y a toujours des possibilités.

Fières réalisations

Cette question réglée, on passe aux accomplissements. Le CFOF public depuis le printemps une brochure d'information: Le Billochet.

Cette année marque le 40e anniversaire de la recherche folklorique à Sudbury. En 1987 et 1988, plusieurs conférences ont été données dans les écoles et à l'Holiday Inn.

La collection Les Vieux m'ont conté est presque complètement publiée: il ne reste que huit tomes et on prévoit la parution du dernier, le trente-deuxième, en 1990.

Le petit musée de la Maison d'Youville a bénéficié de plusieurs dons, surtout des vieux papiers et des appareils domestiques, dont un violon de fabrication artisanale. La construcion d'un ancien four à pain a été complétée, et la vente de petits meubles décoratifs faits maison, les *bancs-claques*, s'est poursuivie. Vraiment, le CFOF n'a pas chômé!

Et pour bientôt...

En plus, le CFOF a des projets plein la tête!

D'abord, la fondation d'une chorale folklorique avec un répertoire du bon vieux temps.

Ensuite un projet de bande dessinée: imaginez une sorte d'Astérix franco-ontarien faisant revivre les vieux contes!

Un président à élire aussi, ce qui se fera lors de la première réunion des neuf nouveaux conseillers nommés lors de cette assemblée.

Mais surtout, la Fondation Germain Lemieux. On espère rénover l'édifice pour pouvoir y installer un vrai musée qui serait reconnu comme Musée national du Canada. Ainsi la culture franco-nord-ontarienne ne serait pas oubliée! Le Père Hector Bertrand a remis à cette occasion un premier chèque de 2000$ pour lancer cette toute nouvelle fondation.

Quand pourra-t-on visiter le musée? Patientez, l'ouverture devrait se faire en 1994, l'année du centenaire de la Maison d'Youville.

En attendant, le C.F.O.F. a du pain sur la planche!

Généviève Ribordy

BUZZZZONS EN MASSE!

La Ruche des artistes retombe sur ses pieds. De nouveaux membres ont bien voulu consacrer leur temps à l'organisation des abeilles. Toutes ces heures de dévouement à la cause des artistes "FRANCOFUN!!". Pour vous divertir en crapaud!.

Le but, non, le plaisir de cette société est d'organiser le plus grand nombre possible de spectacles francophones amateurs et semi-professionnels au sein de notre communauté. Autant il existe de caps-de-roche en notre région, autant on peut y retrouver de bons artistes. Donc plus de musiciens, comédiens, magiciens, plus de caps-de-roche et par la suite plus de divertissements "franco-fréquants".

A ne pas manquer

La première présentation en collaboration avec l'AEF aura lieu à la cafetéria des sciences de l'édifice Fraser (12 nov., 20h-1h) Ça va buzzer! **MOKOMBO** groupe rock de la région, la bande du **JEUNE THEATRE MUSICAL DU NORD**, groupe pop du Centre des Jeunes de Sudbury, **NATHALIE RIVET** (CFBR) accompagnée de **GUY MATHIEU** au piano, **GERALD MACLEAN** et **YOLLANDE BEAUBIEN**. Et pour couronner le tout, un ancien artiste de Sudbury, maintenant à Toronto pour continuer sa carrière de chanteur professionel. J'ai nommé **MICHEL GERVAIS**, une voix inoubliable! La Ruche des Artistes profite de la présence de Michel pour le nommer abeille-anímateur, le roi de la ruche pour cette soirée.

Bref, la Ruche a mis beaucoup d'énergie à préparer un excellent spectacle spécialement pour vous. Alors venez en abeille ou en bourdon. Le coût d'entrée est de cinq (5) "dollhuards" la tête et il y aura un bar payant. Donc c'est un rendez-vous au premier spectacle de la Ruche. VENEZ TOUS!, BOURDONNONS ET BUZZZZZONS EN MASSE!!!!!

Claude Deslandes

Collège francophone dans l'est

UN PAS EN AVANT

Le 28 septembre, Lyn MacLeod la ministre des Collèges et Universités annonçait la création d'un collège communautaire de langue française à Ottawa. Un pas en avant pour la francophonie ontarienne puisqu'au début, Queen's Park ne s'interessait qu'à l'ouverture d'institutions post-secondaires bilingues. Toutefois, un collège bilingue établi dans l'est de la province ne suffit pas.

Deux autres collèges, l'un dans le Nord et l'autre dans le Sud, (en plus de celui d'Ottawa) rempliraient adéquatement les besoins des Franco-Ontariens, au niveau post-secondaire Donc, la décision de Mac-Leod ne tient compte que d'un tiers de la population francophone.

Conséquences néfastes

Direction Jeunesse, avec l'appui de plusieurs comités régionaux et provinciaux (Fédération des étud. de l'Ont., Féd. des Eleves du Sec. d'Ont., Regr. des profs. franco. au Collège Cambrian, Com. Femmes, Assoc. des Etud. francophones de U.L., Fed. Etud. d'U. d'O., Conseil Comm. de L'étude post-sec. Regr. francophones des profs] a mis l'accent, lors d'une conférence de presse le 28 septembre même, sur certaines conséquences de la présence d'UN SEUL COLLEGE francophone en Ontario, qui sont:

- l'exil encore plus grand de francophones vers l'Est
- l'exclusion des francophones des secteurs de pointe dans le Nord et le Sud
- la perpétuation des études dans des institutions dites bilingues
- le statu-quo à l'intérieur des institutions bilingues pour encore un nombre indéfini d'années.
- la non-participation des francophones au développement économique de la région.

Direction Jeunesse et d'autres organismes franco-ontariens. sentent le besoin d'institutions post-secondaires françaises. en Ontario. et applaudissent la décision de créer un collège franco-ontarien autonome à Ottawa. Toutefois, ils demandent que le Nord et le Sud de la province possèdent les mêmes services que l'Est ontarois pour remplir les besoins de toute la population francophone dans la province.

Bruno Gaudette.

Nouvelle émission à TV7

L'avenir c'est aujourd'hui

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions conçue et réalisé par le Dr Yves Barbarie, professeur à l'Université Laurentienne, avec la collaboration de Michel Julien du Service de production française de la chaîne de télévision communautaire TV7. L'animatrice est Jasmine Richard.

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions qui s'adresse à tous les téléspectateurs intéressés à connaître plus en détail certains des domaines de spécialisation offerts au niveau universitaires.

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions qui pose les questions pertinentes susceptibles de renseigner les parents, les étudiants du primaire (avancé), du secondaire et les adultes admissibles aux programmes universitaires qui cherchent à définir un plan de carrière.

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions pour ceux qui cherchent à acquérir dans les années qui viennent une formation académique et professionnelle qui leur offrira plus de possibilités une fois arrivés sur le marché du travail.

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions qui laissent entrevoir les nouvelles carrières qui pointent à l'horizon.

L'avenir c'est aujourd'hui est une série d'émissions qui finalement informe les téléspectateurs sur les prérequis et les qualités personnelles souhaitables pour faciliter éventuellement l'admission aux différents programmes universitaires abordés.

Chaque émission d'une durée de 30 minutes sera diffusée la deuxième semaine de chaque mois à partir du dimanche 9 octobre

-le dimanche à 13h00, et
-le vendredi à 19h30.

EMISSIONS PRÉVUES:

Anthropologie:
invitée: Dr Andrée Roberge
Sciences politiques:
invité - Dr Jean Angrand
Français:
invité - Dr Pascal Sabourin
Astronomie:
invité - Prof. Paul-Emile Legault
Philosophie:
invité - Dr René Champagne
Informatique:
invité - David Goforth
Génie:
invité - Mlle Rachelle Prud'homme
Chimie:
invité - Dr Verner Rank
Commerce:
invité - Prof. Gérard Lafrenière
Histoire:
invité - Dr Robert Toupin
Education physique:
invité - Prof. Michel Guay
Traduction et interprétation:
invité - Prof. Ronald Henry

Yves Barbarie

HALLUCINATIONS D'UN PARANO ANGLAIS

-"One at at a time, the provinces are crumbling..."

En effet, l'Ontario et le Québec connaissent depuis un bout de temps une économie solide. Terre-Neuve, malgré ses problèmes financiers, semble sortir, petit à petit, de son pétrin économique avec la découverte du pétrole dans les Grands-Bancs.

Oups! ce n'est pas ce que J.V. "Jock" Andrew, auteur de Bilingual Today, French Tomorrow veut signaler dans la citation ci-dessus. Il insiste plutôt sur le "fait" que le Canada devient une nation française avec le temps.

Selon qui?

Oh! Il est vrai que certains en parlent. Et comme de fait, il en a parlé à mille deux cents Sudburois, tous réunis, un mercredi soir de septembre, au Grand Théâtre, salle dont le propriétaire est francophone. Ça commence mal pour Andrew!

Toutefois, il poursuit l'idée tordue qui le préoccupe, dans son livre comme dans son discours: "Comment le Canada va-t-il devenir une patrie française?" Selon ce délireux de la peur, la raison est simple et logique: c'est par la colonisation des neuf provinces anglo-saxonnes par les Canadiens français. Et le tout a débuté en 1968 avec l'arrivée d'un Trudeau à la Colline parlementaire. C'est du moins ce qu'avance Andrew dans son fameux livre. Citons:

"The primary and sole objective since Mr. Trudeau came to power has been to convert Canada to a French-speaking nation. That objective will remain until every city, town and village in Canada has become French-speaking and French-controlled."

Voir Vanier et mourir

Le cas de Vanier, Ontario en est la preuve irréfutable. Dans Bilingual Today, French Tomorrow, Andrew note que Vanier, à ses débuts, se nommait Eastview et était majoritairement anglophone. Maintenant l'écriteau qui accueille le touriste à Vanier lui souhaite la bienvenue mais ne le "welcome" pas. Quel flagrant manque de politesse! Surtout lorsqu'on sait que chaque passant juge du sort du pays en fonction de cette seule pancarte.

L'infiltration du pouvoir francophone au Canada commence par la francisation d'une ville. Eastview devient Vanier. Inévitablement, un jour viendra, selon Andrew, où Yellowknife aux Territoires du Nord-Ouest s'appellera "Couteau jaune", sans que les Anglo-Saxons s'en soient aperçus.

Bill, William, Guillaume

Les anglophones ne se rendent pas compte non plus, selon notre délirant Andrew, que l'implantation du bilinguisme à Ottawa sert de véhicule de la francisation du Canada. S'attend-il à ce que tous les "bills" votés à la Chambre des Communes s'appellent un jour "guillaume"? Imaginez, le "Guillaume 101", quel beau titre de noblesse pour une loi!

Ce qui m'inquiète, toutefois, chez ce J. V."Jock" Andrew, ce n'est pas la maladie mentale de l'homme lui-même, mais la folie collective des douze cents Sudburois venus au Grand Theatre pour l'écouter. J'ose à peine penser aux nombreux lecteurs fidèles de son Bilingual Today, French tomorrow qui gobent ses demi-vérités et ses mensonges flagrants à pleines bouchées.

Condoms et draps blancs

L'ignorance engendre la peur, nous dit une célèbre publicité contre une autre maladie contagieuse. La paranoïa qui paralyse ce fameux Andrew est la même qui a poussé certains Américains du Sud à se vêtir de draps blancs. On prend les précautions qu'on peut...

Qu'il cesse de craindre l'avènement d'un Canada français "ad mare usqua ad mare". (Vous voyez, encore du français!, s'exclamerait Andrew.) Malgré toutes ses hallucinations, ceci n'arrivera point. Le Canada ne s'est jamais décrit comme un pays francophone ou même anglophone; seulement comme un pays multiculturel paisible et prospère, qui a depuis toujours les fanatiques et les fauteurs de trouble en horreur.

Bruno Gaudette

SUDBURY ASSOCIATION AGAINST ELDERLY RIGHTS

Mardi dernier, le Conseil municipal de Sudbury battait à plattes coutures une proposition selon laquelle Sudbury devrait renoncer à son statut de ville officiellement bilingue.

Au dire des témoins présents, les membres de la *Sudbury Association for English Rights* venus appuyer la proposition étaient en grande majorité des gens de l'âge d'or. (S'ils ne l'étaient pas, ils en avait l'air, et alors je leur conseille de se calmer et de prendre un peu de repos.). Moins fortunés que leurs semblables qui s'entassent dans des autobus destination Floride à ce temps-ci de l'année, ils se sont rués sur l'endroit le plus chaud en ville ce soir-là.

Têtes chaudes, coeur froids.

Je me demande ce que les membres de la SAER penseraient si on utilisait exactement les mêmes arguments que les leurs contre un autre groupe minoritaire de notre pays. Ça donnerait un discours comme celui-ci:

1) Les gens de l'âge d'or ne forment pas la majorité dans ce pays, donc il ne devraient pas exiger un traitement spécial.

2) Les gens de l'âge d'or n'ont pas besoin de services qui soient adaptés à leurs besoins. Ils n'ont qu'à se comporter comme le vrai monde où bien s'en aller en Floride avec leurs semblables.

3) Le Canada est victime d'un complot organisé par le gouvernement fédéral pour encourager tout le monde à vieillir. Avez-vous remarqué comment de plus en plus de gens deviennent vieux ces temps-ci? Si on ne met pas fin à cette tendance, un jour nous serons tous vieux. Historiquement, le Canada n'est pas un pays de l'âge d'or. Les gens de l'âge d'or devraient accepter ce fait et faire u-sage de Grecian Formula pour avoir l'air de tout le monde. S'ils ne le font pas, c'est par pure mauvaise volonté.

4) Le nombre d'emplois détenus par des personnes d'un certain âge dans la fonction publique dépasse largement la proportion que ce groupe représente dans la population, surtout lorsqu'il s'agit des hauts postes du pouvoir. (La preuve: Ronald Reagan.) Nous en sommes rendus à devoir inscrire nos jeunes aux manoirs d'immersion si nous souhaitons qu'ils obtiennent une place dans la fonction publique. Il est injuste qu'une jeune personne se voit refuser un poste simplement parce qu'un candidat plus âgé a des compétences qu'elle n'a pas.

5) Le gouvernement dépense des sommes astronomiques à fournir des logements à prix modiques, des services de santé spéciaux et même des cours de macramé aux gens de l'âge d'or. On leur offre des services de tous genres, alors que la majorité de la population s'en passe bien, que seule une faible minorité les exige, et que d'autres groupes n'en ont pas la même chance. C'est nos taxes qui paient pour ça. S'ils veulent conserver leurs valeurs et leur mode de vie, qu'ils le fassent tout seuls chez eux sans nous obliger à remarquer leur présence partout dans les rues.

6) En exigeant un traitement spécial, les gens de l'âge d'or sont en train de diviser le pays. Pourquoi ne veulent-ils pas être comme tout le monde, c'est-à-dire de bons et vrais Canadiens à 100 %? Si tout le monde était pareil, tout irait bien mieux.

7) On devrait tenir un référendum pour que la majorité, les jeunes, puisse décider du traitement qu'il convient d'accorder à la minorité, les vieux. It's only fair.

8) Sudbury devrait se déclarer une ville interdite aux plus de 50 ans.

Etc., etc.

Vous voyez ce que ça donne. Il ne vient jamais à l'idée de personne de déblatérer de la sorte contre les gens de l'âge d'or. On leur reconnaît le droit d'être comme ils le sont. On reconnaît la minorité de l'âge d'or comme une présence naturelle dans notre monde. On reconnaît qu'il est juste et généreux d'aider ce groupe nombreux mais désavantagé de la population dans une société riche comme la nôtre. On reconnaît leur contribution passée et présente à la richesse du pays et on leur aménage une place au soleil.

Comment alors peut-on lancer les mêmes arguments injustes, inexacts, ridicules et irrespectueux envers un autre groupe minoritaire important de notre pays? C'est tout aussi naturel et inévitable d'être né de langue maternelle française dans ce pays que d'y avoir soixante ans. Pourquoi les uns seraient-ils dignes de l'appui du gouvernement, et les autres pas?

Il faut dire que notre pays riche et beau ne réserve pas un sort des plus enviables à ses citoyens âgés. Je commence à comprendre... il s'agit d'un même immense complot. Il existe sûrement une Association contre la Tolérance, la Compassion et l'Humanité dans le Monde Entier. Elle est de moins en moins secrète et de plus en plus puissante.

Allez de l'avant fiers et confiants, gens de l'APEC et de la SAER. L'avenir est à vous. L'avenir a les cheveux gris.

Normand Renaud

P.S.
Une farce platte au goût de l'APEC:
C'est quoi la différence entre un vieux pépère puis un Franco-Ontarien?
C'est pas poli de dire au pépère que tu as hâte qu'il crève.

Impressions d'un séjour d'études

DU CAMEROUN AU CANADA

Mercredi, 07 septembre, 1988, aéroport de Douala (Cameroun-Afrique-Centrale). Il est 10 heures du matin; je suis sur le quai d'embarquement; la voix suave de l'hôtesse vient d'annoncer l'embarquement immédiat. Je lance un dernier regard vers ma famille (maman, ma soeur Mélanie, mes cousins et mes oncles) restée en arrière. Devoir maman en larmes en me faisant le signe d'adieu me fait un certain effet. Je m'avance péniblement et fais le geste d'au revoir...

Dans l'avion qui doit nous transporter jusqu'à Paris je retrouve certains de mes compatriotes allant comme moi étudier au Canada. On se salue, on essaie de causer, mais il règne une atmosphère de gêne inexplicable. Peut-être est-ce la nostalgie qui commence à nous gagner? Ou, mieux, la peur de l'inconnu. C'est la première fois de ma vie que je dois partir du pays. C'est aussi la première fois que je vais passer plus de 2 heures en avion. (Au Cameroun, la plus longue distance franchie en avion ne dépasse pas ce temps).

Le monde blanc

On décolle à 10h15 et de plus en plus, un mélange de peur et d'inquiétude m'anime. Je pense à tant de choses qui se disent sur le monde blanc: les détournements d'avions, par exemple, arriverons-nous à bon port à Paris? Et quand bien même, qu'en sera-t-il pour la suite du voyage?

Je pense aussi aux avions qui explosent en plein vol (je l'ai souvent lu dans les journaux en me disant: "c'est le monde des blancs çà!"). Les quelques rares fois (2 ou 3) où un avion s'est écrasé chez nous, ironie du sort, il a toujours été piloté par un blanc et a toujours eu à son bord des blancs...

Je pense encore à d'autres choses, beaucoup plus graves celles-là. L'Amérique est le siège du racisme, c'est ce que pense l'homme de la rue en Afrique. Pourtant, qu'est-ce qu'ils sont "sympas" les Canadiens que j'ai connus jusqu'ici!...

Les Canadiens

J'ai fait mes études secondaires au lycée polyvalent, un lycée construit par les Canadiens et longtemps resté sous leur administration. Jean-Paul Longpré et Eric Larivière m'ont alors beaucoup aidé...

Et puis à l'ambassade du Canada au Cameroun, tandis que je faisais mes papiers, oh Dieu que j'ai admiré ces gens toujours prêts à rendre service. C'est Nicole Houle, par exemple, qui se charge de nous faire des réservations et de nous rendre facile l'obtention des papiers. Puis, même, le troisième secrétaire d'ambassade offre un cocktail en notre honneur (étudiants camerounais devant se rendre au Canada); il nous explique beaucoup de choses sur son pays...

Tout pour nous

On a passé 6h30 de vol entre Douala et Paris. Les hôtesses d'Air-Canada nous reçoivent à l'aéroport Charles de Gaulles.

Après m'être rappelé que Nicole m'avait dit de ne pas me gêner face à un Canadien et de demander quand je ne connais pas, j'explique aux hôtesses que c'est notre premier voyage hors du pays et nous ne connaissons pas la procédure à suivre. Elles font comme les gens de l'ambassade c'est à dire elles font tout pour nous: réservation du vol du lendemain pour Montréal, réservation, Montréal, Ottawa et réservation d'hôtel. C'est fou ce que les Canadiens sont riches en civilités!...

Je commence à espérer: le Canada est peut-être en Amérique, mais le Canada ne doit pas être l'Amérique que je connais: il ne doit pas y règner de racisme.

Nous passons à Paris une nuit d'insomnie à l'hôtel Pullman: nous avons désormais hâte que tout cela s'achève et qu'advienne ce qui est prévu par le sort.

14h30 heure de Paris: Aéroport Charles de Gaulle. Les hôtesses d'Air Canada ont si bien fait les choses que notre embarquement est tout à fait aisé. Je commence à me plaire dans ces voyages: on est tellement gâté... Sept heures de vol puis, arrivée à Montréal

(à suivre dans notre prochain numéro)

Jean Daniel Ondo

Non! Ne partez pas avec ma téléééééééééé!

En m'établissant à Sudbury pour l'année, j'ai décidé, de plein gré, de vivre sans télé. Ce désir est né du fait qu'étant en 4e année, les heures passées à étudier compenseraient largement les demi-journées et demi-soirées passées les yeux rivés sur la télé. La chose imprimée qu'est le livre a désormais supplanté la télé dans ma vie de cervidé en voie d'être diplômé. Il y a aussi la radio qui, une fois époussetée, s'est taillée une place de choix à mes côtés pendant ces longues soirées à m'empiffrer de... mots.

Des mots critiqués, des mots acceptés. Des mots familiers, des mots recherchés. Des mots calfeutrés, des mots osés. Des mots régurgités, des mots ruminés. Des mots clés, des mots «plombiers». Des mots salés, des mots délavés.

Oui, sans télé, j'ai toute ma tête pour y penser.

François Cimon

Ce texte est dédié à la mémoire de mon père.

Il pleut aujourd'hui et il fait froid. Cette journée passera, j'en ai l'impression, comme si le temps s'était engourdi, gelé dans ses traces. Il fait froid et le vent hurle sa douleur avec un son déchirant. Le temps devient endormant. Je voudrais me coucher et dormir...dormir pour me sauver de ce mal. Le vent continue sa plainte et je continue la mienne. Je veux être tranquille, tranquille,...la paix!

Le silence assourdissant de la mort me donne mal aux oreilles, à l'âme. Arrête, mort! Eloigne toi!...Le vent griche, il crie, il pleure. Il fait comme mon âme déchirée. Elle veut se libérer du corps mortel qu'elle habite pour se joindre aux âmes de là-haut. Au moins, rendue là, elle serait parmi ses soeurs aussi perdues et confuses qu'elle l'est... Il pleut sur ma tête, le ciel pleure sur ma tête et moi je pleure sur mon âme.

Ginette Poulin





De la tête au bout des pieds
un frisson voyage sous ma chair
mes membres se raidissent
mes poings se resserrent
Les cheveux hérissés
mon sang se sauve
ma peau rétrécit
mes yeux s'agrandissent
mon coeur s'arrête
Silence
Froideur
Frayeur
J'ai peur

Joanne Dubé

Y'a grandi aque moé
mais y'é jamais parti
lui
Y'a pas voulu
laisser sa blonde
pis sa jobbe, son char
Pour aller
ailleurs
lui
Y connaît pas
le bord du gouffre
Y'en a pas peur
comme moi
Y'é tu don chanceux
lui

luc comeau

Délire existentiel

Plus j'apprends, plus je me rend compte de mon ignorance. N'est-il pas heureux, l'homme qui se contente de vagues préceptes et qui vague à son quotidien sans penser à demain? Son ignorance est la source même de son bonheur engourdi.

Mais n'existe-t-il pas un bonheur plus grand que celui du temps hébêté, nourri de pensées incultes, à ne point réfléchir, à ne point souffrir? La souffrance ne préside-t-elle pas au bonheur? Ne conduit-elle pas à l'exaltation? N'est-ce pas dans l'action de se surpasser que l'homme aspire à l'ultime satisfaction? Quand le délire s'estompera-t-il et d'où jaillira la quiétude et la lucidité? Est-il si étroit, le chemin qu'Il a tracé?

François Cimon